

LET THE  
STONES SPEAK



La revue de  
L'INSTITUT ARMSTRONG D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE

EN FRANÇAIS

MAI-JUIN 2023

La  
puissante musique  
des Hébreux

+ DÉBUT DES NOUVELLES FOUILLES DE L'OPHEL !



# Notre Institut en pleine croissance !

Une mise à jour sur l'Institut  
Armstrong d'archéologie biblique

## LET THE STONES SPEAK EN FRANÇAIS

MAI-JUIN 2023 | VOL. 2, NO. 3 | CIRCULATION: 7,554

DU RÉDACTEUR EN CHEF

**Notre Institut en pleine croissance !** 1

**La puissante musique des Hébreux** 4

**Découvert : un lien entre la Jérusalem  
de Salomon et l'Arabie du Sud !** 10

**Retour à l'Ophel : entretien  
avec le professeur Uzi Leibner** 13

**Qu'est-ce que l'Ophel ?** 16

INFOGRAPHIE

**Fouilles de l'Ophel 2023** 18

**Est-ce le mur de Néhémie ?** 22

**Sanballat : l'ennemi juré de Néhémie** 28

**Les instruments de la Bible** 30



DU RÉDACTEUR EN CHEF | GERALD FLURRY

**D**E GRANDS ET PASSIONNANTS DÉVELOPPEMENTS SE produisent à l'Institut Armstrong d'archéologie biblique. Avant d'en partager quelques-uns avec vous, je veux dire un GRAND BONJOUR aux plus de 3 000 abonnés qui reçoivent *Let the Stones Speak* (*Laissez parler les pierres*) pour la première fois !

Ce numéro est envoyé à 7 554 abonnés. C'est plus du double du nombre d'abonnés ayant reçu le numéro de janvier-février. Depuis le lancement de *Let the Stones Speak* en janvier 2022, la diffusion a augmenté de plus de 500 pour cent.

Je ne peux que me réjouir de cette croissance. Elle est également encourageante parce qu'elle montre qu'il existe un large public dans le monde entier qui s'intéresse de près à l'archéologie et à la Bible. Le domaine de l'archéologie biblique peut parfois faire l'objet de controverses et de tensions. Les scientifiques et les érudits sont divisés sur le rôle de la Bible dans l'archéologie et sur la question de savoir si elle devrait même être utilisée lors des fouilles. Malheureusement, nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, ont tendance à ignorer ou à rejeter la Bible en tant que document historique. Même les médias grand public, tant en Israël qu'à l'étranger, ont tendance à être beaucoup trop critiques à l'égard de la Bible et de l'histoire qu'elle relate.

Mais la croissance et le soutien dont nous bénéficions montrent que de nombreuses personnes s'intéressent à ce domaine d'étude crucial.

C'est la raison d'être de l'Institut Armstrong d'archéologie biblique (IAAB) : notre mission est de mettre en valeur l'archéologie biblique d'Israël.

L'IAAB a des racines profondes en Israël et dans l'archéologie. Aujourd'hui, nous collaborons et travaillons en partenariat avec certaines des institutions universitaires et archéologiques les plus réputées d'Israël, notamment l'université hébraïque, l'*Israel Antiquities Authority* (Autorité des antiquités d'Israël, AAI), l'*Israel Exploration Society* (Société d'exploration d'Israël) et la *City of David Foundation* (Fondation de la Cité de David). Notre institut porte le nom de Herbert W. Armstrong, éminent spécialiste de la Bible et humaniste du 20<sup>e</sup> siècle—et un homme dont j'admire et perpétue le travail et l'héritage.

M. Armstrong était un fervent défenseur de l'archéologie biblique en Israël. Son partenariat avec Israël a commencé en 1968, lorsqu'il a formé une relation de « pont de fer » avec le professeur Benjamin Mazar de l'université hébraïque. Entre 1968 et 1986, M. Armstrong et le Collège Ambassador ont soutenu de nombreuses fouilles en Israël, notamment le

Le bâtiment de notre  
institut à Jérusalem

REESE ZOELLNER/INSTITUT ARMSTRONG D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE  
COUVERTURE "Dédicace du temple  
de Salomon" Pieter Mortier



« *Big Dig* », une fouille massive sur le mont du Temple dirigée par le professeur Mazar.

Lorsque M. Armstrong est mort en 1986, le travail d'archéologie qu'il a fait en Israël par l'intermédiaire du Collège Ambassador est mort aussi. Vingt ans plus tard, en 2006, le partenariat Armstrong-Mazar a été ressuscité lorsque le collègue que j'ai fondé, le Collège Herbert W. Armstrong, s'est joint à la Dre Eilat Mazar (la petite-fille de Benjamin Mazar) pour ses fouilles du palais de David à l'extrémité nord de la Cité de David. Entre 2006 et 2021, nous avons soutenu Eilat dans toutes ses fouilles dans la Cité de David et à l'Ophel, tout en l'aidant au bureau avec les publications.

Lorsque Eilat est décédée en mai 2021, notre travail en Israël s'est trouvé à la croisée des chemins. Pendant plus de 15 ans, nous avons effectué des fouilles aux côtés de la Dre Mazar. Qui perpétuerait son héritage ? Serions-nous en mesure de faire des fouilles à leurs côtés également ? Pendant cette période, je me suis posé des questions : *Qu'est-ce que la Dre Mazar voudrait que nous fassions ?* Il était facile de répondre à cette question. Eilat voudrait que nous continuions à excaver Jérusalem et que nous partagions l'archéologie biblique d'Israël avec le plus grand nombre possible de personnes !

J'ai réalisé que sans la Dre Mazar, le domaine de l'archéologie biblique serait privé de l'une de ses archéologues les plus talentueuses et de l'une de ses plus ardentes défenseuses. Cela m'a aidé à comprendre que nous devons poursuivre l'héritage d'Eilat et étendre nos opérations archéologiques. En janvier 2022, nous avons créé l'Institut Armstrong d'archéologie biblique, une organisation consacrée à la recherche et à la publication de l'archéologie biblique et au soutien des fouilles archéologiques en Israël. Le 16 janvier de cette année-là, l'anniversaire de la mort d'Herbert Armstrong, nous avons lancé notre site web [ArmstrongInstitute.org](http://ArmstrongInstitute.org). Ce même mois, nous avons publié le premier numéro de *Let the Stones Speak*.

Au mois de mai suivant, nous avons signé un bail de trois ans pour un magnifique édifice de trois étages dans la banlieue de Jérusalem, à Talbiyeh. Le bâtiment abrite des espaces résidentiels et des bureaux, une zone pour de petites expositions archéologiques et un espace pour les bibliothèques combinées d'Eilat et de Benjamin Mazar, que nous avons acquises à la suite du décès d'Eilat. Le bâtiment se trouve littéralement à quatre minutes à pied des résidences du président et du premier ministre d'Israël. Après avoir rénové le bâtiment, nous avons ouvert notre nouveau bureau le 4 septembre 2022.

Depuis lors, le travail de l'Institut a pris de l'ampleur. Les pages du site [ArmstrongInstitute.org](http://ArmstrongInstitute.org) ont été

consultées plus de 1,2 million de fois. Il compte plus de 420 000 utilisateurs individuels, issus de 230 pays, territoires et colonies. L'utilisateur moyen passe maintenant plus de trois minutes sur le site, ce qui est excellent par rapport aux normes de l'industrie. Ce site web a reçu plus de 236 000 visiteurs uniques des États-Unis. Le pays qui vient en deuxième position est Israël, avec près de 50 000 visiteurs uniques. Nous avons plus de 17 000 utilisateurs uniques au Royaume-Uni et au Canada, et plus de 12 000 en Australie. Nous avons 4 000 visiteurs en Allemagne.

La majorité des visiteurs du site parlent anglais. Cependant, nous avons eu près de 16 000 utilisateurs parlant l'hébreu qui ont visité le site. Nous pensons que ce chiffre va augmenter car nous espérons commencer à publier des articles en hébreu. Outre l'anglais et l'hébreu, nous avons régulièrement des visiteurs qui parlent l'espagnol, l'allemand, le russe, le français, le portugais, le néerlandais, le suédois et l'arabe.

Certains des chiffres les plus encourageants sont ceux qui montrent que notre base de visiteurs *réguliers* augmente rapidement. L'été dernier, [ArmstrongInstitute.org](http://ArmstrongInstitute.org) recevait environ 10 000 visiteurs uniques chaque semaine. En janvier, ce nombre avait doublé pour atteindre environ 20 000. Actuellement, nous avons régulièrement entre 25 000 et 35 000 visiteurs uniques par semaine.

Nous sommes reconnaissants du soutien et de la collaboration avec des universitaires et des scientifiques estimés. Nous travaillons en étroite collaboration avec les professeurs Yosef Garfinkel et Uzi Leibner de l'université hébraïque. Notre réseau s'élargit et comprend d'autres scientifiques de renommée mondiale, tels que Scott Stripling, Ariel Winderbaum, Yoav Farhi, Orit Peleg-Barkat et Daniel Vainstub, ainsi que des organisations telles que la *City of David Foundation*. Nous souhaitons également interviewer d'autres chercheurs et archéologues.

Notre podcast *Let the Stones Speak*, animé par le rédacteur en chef adjoint Brent Nagtegaal, a connu une croissance positive similaire. Notre chaîne YouTube a été consultée 93 074 fois en 2022. Au cours des quatre premiers mois de cette année, nous avons déjà constaté plus de 600 000 vues.

En février, Brent a interviewé Ze'ev Orenstein, directeur des affaires internationales de la *City of David Foundation*, pour discuter des fouilles du bassin de Siloé. Si vous n'avez pas regardé l'émission, je vous recommande de le faire : elle est excellente. Ce podcast a été visionné plus de 154 000 fois sur YouTube. L'émission précédente, dans laquelle Brent et Christopher Eames, chercheur à l'institut, discutent des 10 meilleures découvertes archéologiques de 2022, en compte 128 000.

L'émission sur le pharaon de l'Exode a été visionnée plus de 110 000 fois. Nous avons l'intention de poursuivre le développement du podcast et de créer d'autres vidéos sur l'archéologie.

L'un des aspects les plus encourageants de cette croissance est qu'elle s'est produite pratiquement sans publicité ni marketing. La croissance a été presque entièrement *organique*. Encore une fois, je pense que cela montre à quel point l'appétit est grand pour du contenu à propos de la Bible et l'archéologie et à quel point l'audience potentielle est importante.

Malheureusement, l'archéologie biblique est devenue une niche dans un domaine que peu d'organisations souhaitent faire connaître. L'IAAB est différente : Nous ne ferons qu'*accroître* nos efforts pour partager et présenter l'archéologie biblique. Les commentaires que nous avons reçus ont été extrêmement positifs. Plusieurs personnes nous ont envoyé un courriel pour nous demander comment elles pouvaient contribuer financièrement à nos activités archéologiques. Cela a été une surprise inattendue. Nous travaillons actuellement avec nos comptables et nos avocats pour rendre cela possible, et nous aurons plus d'informations à ce sujet dans un prochain numéro.

Notre succès ne se limite pas au site web, au podcast et au magazine. Lorsque nous avons lancé l'institut, j'ai dit à l'équipe de Jérusalem que nous devions organiser des visites de l'Ophel et de la Cité de David. Israël compte d'excellents guides touristiques, et les critères pour devenir un guide officiel sanctionné par l'État sont stricts. Mais notre longue expérience de recherche et des fouilles à l'Ophel et dans la Cité de David, ainsi que notre travail côte à côte avec la Dre Mazar, nous donnent une vision et une perspective uniques de ces domaines. C'est pour ces raisons que je crois sincèrement que nous proposons les meilleures visites de cette partie de Jérusalem.

Le nombre de visites que nous organisons augmente régulièrement, en grande partie grâce à des recommandations positives. Jusqu'à présent, nous n'avons pas fait de publicité pour nos visites, principalement parce que nous n'avons pas encore la main d'œuvre nécessaire pour en organiser un trop grand nombre. Chaque visite dure de trois à quatre heures et comprend une promenade dans le tunnel d'Ézéchias. Brent et Chris expliquent l'histoire et l'archéologie du site. Nous facturons 300 shekels (environ 80 dollars américains) pour la visite. Pour accompagner la visite,

nous avons créé une brochure qui donne un aperçu général de l'ancienne Jérusalem. (Pour réserver une visite, visitez [ArmstrongInstitute.org](http://ArmstrongInstitute.org) et cliquez sur le bouton « Tour »).

Je conclurai en vous parlant d'un autre événement passionnant. Nous nous préparons actuellement à une nouvelle grande fouille à Jérusalem. Le 18 juin, nous poursuivrons nos fouilles sur l'Ophel sous la direction des archéologues Pr Leibner et Dr Orit Peleg-Barkat. Les fouilles de l'été dernier ont permis de faire des découvertes remarquables, notamment la découverte sensationnelle d'un demi-shekel en argent extrêmement rare qui a été frappé à Jérusalem deux ans seulement avant que les Romains ne détruisent la ville. Comme le professeur Leibner l'a dit à nos étudiants, de nombreux archéologues font des fouilles toute leur vie et ne découvrent jamais autant de choses que nous lors de cette seule fouille.

L'excavation de cet été sera nettement plus importante et plus étendue. Elle comprendra l'enlèvement d'un certain

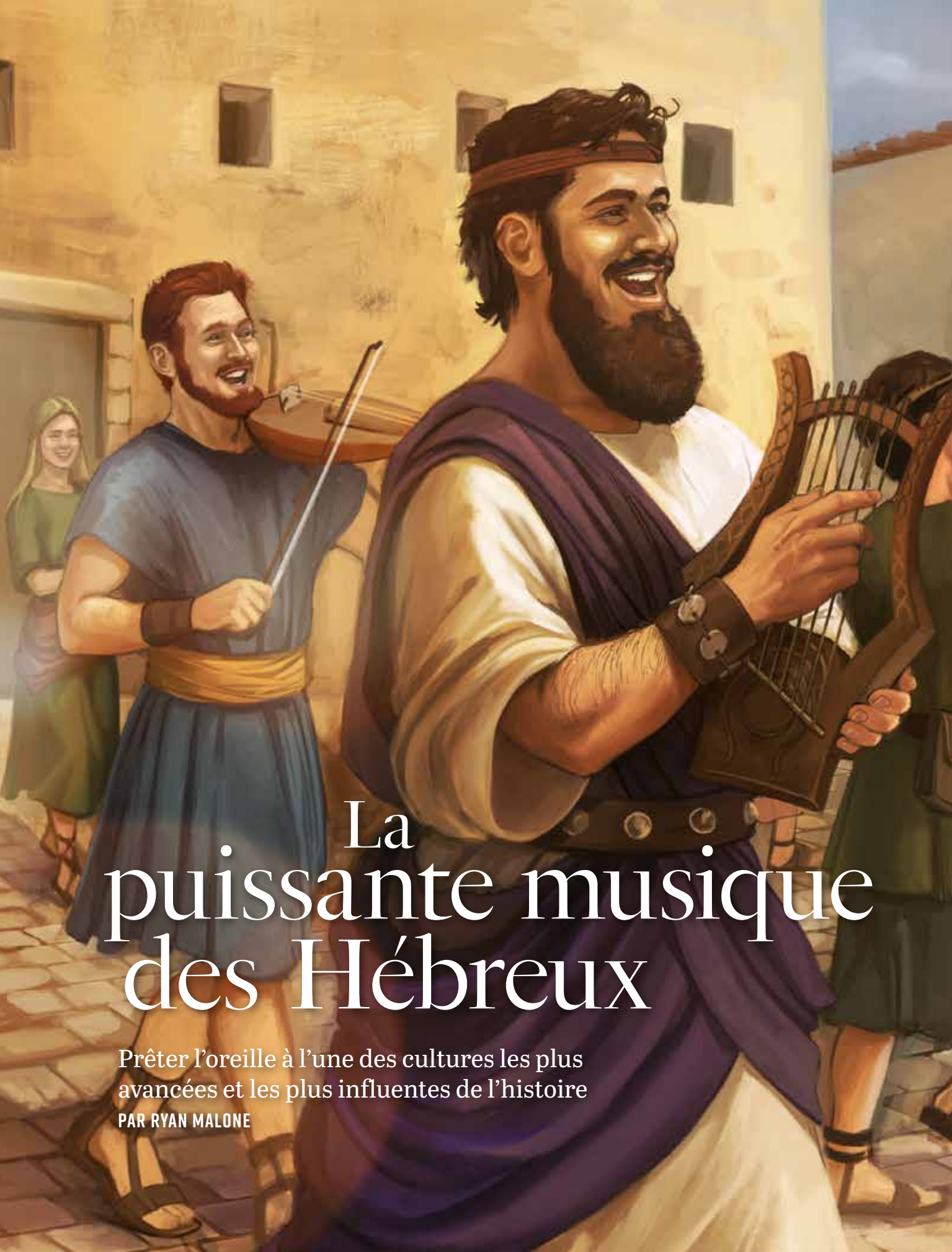
nombre de grandes structures, révélant davantage le mikveh massif (bain rituel) et, nous l'espérons, jetant plus de lumière sur ce complexe associé au temple. L'année dernière, nous avons fourni au professeur Leibner 8 à 10 volontaires. Cette année, nous en enverrons 14. En plus de ces volontaires, Brent Nagtegaal aidera à organiser les fouilles aux côtés de Leibner et Peleg-Barkat. Chris, quant à lui, sera à nouveau superviseur de zone.

Les travaux d'excavation se dérouleront en trois étapes. La première commencera début juin, lorsque le site sera nettoyé et que les chemins, escaliers et autres infrastructures seront réparés et construits. La deuxième étape, la fouille archéologique contrôlée des grandes structures byzantines, commencera à la mi-juin. La troisième étape commencera début juillet et concernera l'excavation des matériaux situés sous les bâtiments. Les fouilles s'achèveront entre le début et la mi-août. Une fois de plus, nous financerons l'ensemble des fouilles. (Pour en savoir plus sur les fouilles de cet été, lisez l'entretien de Brent avec le professeur Leibner sur la page 13).

Ne manquez pas de visiter le site [ArmstrongInstitute.org](http://ArmstrongInstitute.org) au cours de l'été, car nous espérons y publier des mises à jour régulières, y compris des photos et de courtes vidéos, de l'excavation.



**Brent Nagtegaal dirige une visite.**



# La puissante musique des Hébreux

Prêter l'oreille à l'une des cultures les plus avancées et les plus influentes de l'histoire

PAR RYAN MALONE





MELISSA BARREIRO/INSTITUT ARMSTRONGS D'ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE

**U**N PROVERBE TURC DIT : « LES HABITANTS D'UN PAYS sont à l'image de sa musique. » Confucius disait : « Si l'on veut savoir si un royaume est bien gouverné [...] la qualité de sa musique en fournira la réponse. »

L'exploration de la culture musicale d'une civilisation est l'un des moyens les plus clairs de la comprendre. Les anciens Hébreux—appelés par certains « musiciens nés »—ne font pas exception à la règle. Pourtant, rares sont ceux qui leur accordent une réelle attention.

La musique étant une forme d'art basée sur l'audition, et une grande partie se dissipant de la conscience si ces sons ne sont pas codifiés ou enregistrés de manière détaillée, nous pouvons nous résigner au fait que nous ne connaissons jamais grand-chose de la musique ancienne.

Si l'on met de côté ce à quoi la musique ressemblait réellement, on constate que la musique était très appréciée dans l'ancien Israël, tant dans la sphère religieuse que dans la sphère laïque. Elle n'était pas considérée comme un simple divertissement destiné à satisfaire les sens, mais on croyait qu'elle possédait des propriétés spirituelles qui élevaient l'humanité à un niveau supérieur et offraient un aperçu des domaines physiques et spirituels comme rien d'autre ne pouvait le faire.

Cette forme d'art était particulièrement appréciée par les auteurs bibliques, dont beaucoup possédaient des talents musicaux et en parlaient avec intelligence—de Moïse à Esdras. Sa mention dans les histoires royales renforce l'éloge des rois vertueux, et l'immense espace et les ressources consacrées à l'art à l'intérieur du temple sont un témoignage évident de son importance.

Pour nous aider à COMPRENDRE l'ancien Israël d'un point de vue musical, deux caractéristiques du récit biblique ressortent. Elles renforcent les mêmes vertus que celles que possédait la nation dans son ensemble : sa musique était à la fois TRÈS AVANCÉE et avait un IMPACT PROFOND sur les nations environnantes.

### **Remettre en question la théorie de l'évolution**

Nous avons tendance à considérer la musique ancienne comme « primitive », mais il s'agit d'une vision fondamentalement évolutionniste. Cela me rappelle mon professeur d'histoire de la musique à l'université, qui contestait systématiquement tout étudiant qui écrivait ou disait que la musique avait « progressé » au cours de l'histoire moderne—dans le sens où Ludwig van Beethoven était *plus avancé* que Friedrich Haendel ou que Richard Strauss était *plus avancé* que Wolfgang Amadeus Mozart. Le changement et le développement ne sont pas *nécessairement* synonymes d'amélioration ou de sophistication. Après tout, qui pourrait affirmer qu'une cantate de Jean-Sébastien Bach est plus primitive qu'une symphonie de Gustav Mahler ?

Oui, la qualité artisanale des instruments s'est améliorée au fil du temps, principalement dans le sens où les instruments disposent d'une plus grande gamme dynamique et de son. Mais l'ordre harmonique d'une composition d'il y a 300 ans ne serait pas nécessairement plus primitif que celui d'une composition

d'aujourd'hui—tout comme les nombres premiers en mathématiques de l'époque sont les mêmes que ceux d'aujourd'hui.

Une vision évolutionniste de l'histoire de la musique nous amène à penser que la musique est née maladroitement et par hasard de brutes préhistoriques—la musique vocale provenant des grognements prolongés des premiers êtres humains et la musique instrumentale se développant accidentellement à partir d'un chasseur fasciné par le tintement de son arc après le décochage d'une flèche.

Même de nombreux spécialistes de la Bible, bien qu'ils rejettent la théorie des heureux hasards des évolutionnistes, croient que la musique a été créée par un descendant de Caïn nommé Jubal (Genèse 4 : 21), que l'humanité a vécu plusieurs siècles avant de tomber sur la musique, et que le Créateur Lui-même n'a pas donné aux premiers humains la possibilité de la comprendre. (En fait, ce que faisait Jubal était clairement une MAUVAISE UTILISATION de la musique, selon l'hébreu original).

L'homme n'a pas commencé avec une gamme à une, trois ou cinq notes et n'a pas lentement décidé que sept tons fonctionnaient mieux d'un point de vue mathématique. Il en va de même, par exemple, pour les cordes d'une harpe.

Les fouilles menées dans les années 1920 à Megiddo ont confirmé cette hypothèse lorsque 20 dalles de pierre datant de 3300 à 3000 avant Jésus Christ ont été mises au jour. Les gravures sur l'une d'entre elles représentaient une femme harpiste avec un instrument de forme triangulaire à huit ou neuf cordes—un instrument perfectionné. D'un point de vue archéologique, cette harpe semble sortir de nulle part, surtout si elle a simplement « évolué » à partir d'un instrument à une corde.

Quelque chose d'aussi avancé aurait-il pu exister en Éden ? Ésaïe 51 : 3 implique que « le chant des cantiques » était en Éden, et le mot hébreu pour *cantique* vient de la racine signifiant « cueillir ». Y avait-il des instruments à cordes ? Psaumes 92 comporte l'inscription suivante : « Psaume. Cantique pour le jour du sabbat. » Le *Targum* lit : « Un psaume et un chant qu'Adam prononça le jour du sabbat. » Cela ne désigne pas Adam comme l'auteur, mais seulement comme celui qui l'a interprété. Ce psaume mentionne également des instruments à cordes.

## Très avancé

En voyageant chronologiquement à travers la Bible, nous arrivons bientôt à la nation d'Israël. Moïse dit que Dieu leur a donné une sagesse particulière, du fait qu'ils avaient Ses lois (Deutéronome 4 : 5-8). L'auteur

du Psaume 119 a exprimé un sentiment similaire (versets 98-100).

Dans la *Anchor Bible*, le spécialiste de poésie hébraïque Mitchell Dahood évoque la nature « hautement sophistiquée » des psaumes et conclut : « La cohérence des métaphores et la subtilité des jeux de mots des poètes témoignent d'une COMPÉTENCE LITTÉRAIRE SURPRENANTE POUR UN PEUPLE RÉCEMMENT ARRIVÉ DU DÉSERT ET CENSÉ NE POSSÉDER QU'UNE CULTURE RUDIMENTAIRE » (c'est nous qui soulignons tout au long).

En effet, lorsque nous explorons la musique d'Israël dans le récit biblique, nous trouvons des preuves qu'elle était très avancée sur les plans mélodique et harmonique.

Une indication se trouve dans le mot hébreu *sheminith*—un mot qui n'a pas été traduit dans le Tanakh de la *Jewish Publication Society* (Société de publication juive, SPJ) et dans la version autorisée de la Bible. On le trouve dans deux des inscriptions de psaumes musicalement énigmatiques (Psaumes 6 et 12). Certains suggèrent que le *sheminith* était un instrument à huit cordes, mais un instrument de ce type est remarquablement absent d'autres passages de la Bible qui énumèrent les instruments de l'orchestre hébreu. De nombreux spécialistes s'accordent à dire qu'il s'agit d'une référence à l'intervalle musical universel connu sous le nom d'OCTAVE.

En français, le mot lui-même implique un intervalle (distance entre deux hauteurs) d'un *huitième*. Sur un piano moderne, si vous trouvez un do et que vous l'appellez « un », la touche blanche « huit » (plus haute ou plus basse) est également un do—et joués ensemble, ils se ressemblent beaucoup. La raison en est que la fréquence de vibration de la note supérieure est exactement deux fois plus rapide que celle de la note inférieure.

L'utilisation de cet intervalle en musique est courante et transcende toutes les cultures. Si un père et son jeune fils chantent la même mélodie à l'unisson, le père chante probablement les mêmes notes dans un registre plus grave, qu'il s'agisse ou non d'une octave.

1 Chroniques 15 : 21 utilise ce mot pour décrire les hommes qui jouaient « avec des harpes sur le mode de Sheminith, pour diriger le chant » (version Darby française). L'hébreu implique probablement que ces hommes jouaient de leurs harpes ou chantaient la mélodie une octave plus haut ou plus bas pour faire ressortir leur hauteur parmi les autres instruments de l'ensemble—les compositeurs et les arrangeurs connaissent le pouvoir de doubler les choses avec l'octave. Leur huitième serait la partie « principale » de la texture sonore.

Ce qui est intéressant dans le mot *sheminith*, c'est qu'il indique quelque chose sur le système de gamme des Hébreux : le fait que la première note et la *huitième* note soient cet intervalle parfait et commun indique



qu'il y avait *sept notes* allant de la fréquence inférieure à la fréquence supérieure. Les Hébreux utilisaient une gamme à *sept tons*, ou heptatonique.

Les évolutionnistes voudraient nous faire croire que l'humanité a commencé à l'état sauvage avec un système de gamme plus primitif—peut-être la gamme pentatonique (une série de cinq hauteurs). Mais de nombreuses sources musicologiques crédibles contredisent cette idée. L'une d'entre elles, la *New Oxford History of Music* (*La nouvelle histoire de la musique d'Oxford*), affirme que la gamme pentatonique ne peut être considérée comme plus ancienne que la gamme diatonique à six ou sept degrés couramment utilisée dans la musique occidentale.

Dans son livre *Primitive Music*, publié en 1893, Richard Wallaschek a écrit : « [Une] succession de tons correspondant exactement à notre gamme diatonique (ou à une partie de celle-ci) apparaît dans les instruments de l'âge de pierre, et [...] nous n'avons aucune raison de conclure qu'une période de gammes pentatoniques a nécessairement précédé la période des gammes heptatoniques. »

Pour démontrer que les Hébreux utilisaient une gamme heptatonique, Suzanne Haïk-Vantoura a d'abord établi qu'en 1968, on a découvert des cunéiformes babyloniens qui attestaient « sans équivoque » la « similitude totale entre la gamme babylonienne [...] et notre propre gamme de do majeur ». Les faits « témoignent d'un système (confirmé graphiquement) basé sur des modes diatoniques de *sept degrés...* », selon *The Music of the Bible Revealed* (*La musique de la Bible révélée*).

Dans son livre *This Is Your Brain on Music* (*Ceci est la réaction de votre cerveau à la musique*), le neuroscientifique Daniel J. Levitin évoque des expériences qui ont « montré que les jeunes enfants, ainsi que les adultes, sont mieux à même d'apprendre et de mémoriser des mélodies tirées de gammes qui contiennent des distances inégales comme celle-ci » (c'est-à-dire la gamme à sept tons basée sur son système de pas entiers et de demi-pas).

Une caractéristique innée de ce système de gamme est une sorte d'attraction gravitationnelle vers l'une des sept notes—que les musiciens appellent la « tonique » ou la « maison » (ou, comme l'a chanté Julie Andrews dans *La mélodie du bonheur*, quelque chose qui « nous ramène au 'do' »).

Qu'en est-il de l'utilisation simultanée de plus d'une hauteur de son—c'est-à-dire de l'HARMONIE ? Les théories évolutionnistes et primitivistes voudraient nous faire croire que l'homme a erré pendant des milliers d'années en jouant ou en chantant une note *à la fois*, et qu'il a fallu attendre l'« organum » du Moyen Âge pour découvrir la richesse qui découle de la superposition complexe des hauteurs.

Bien que la Bible ne mentionne pas explicitement l'« harmonie », celle-ci devait exister dans la culture musicale hébraïque. Les documents bibliques montrent que des groupes de personnes—hommes et femmes (avec des gammes vocales différentes)—chantaient ensemble. Il y est question d'instruments de musique variés qui jouent ensemble en même temps. Il est absurde d'imaginer que ces musiciens jouaient ou chantaient ensemble sans jamais envisager de faire quelque chose de différent mais complémentaire à la ligne mélodique. Qu'une culture si exceptionnelle en matière d'instruments à cordes n'ait jamais pensé à pincer plus d'une corde à la fois (une corde différente et complémentaire) est ridicule.

2 Chroniques 5 : 12-14 décrit la scène de la dédicace du premier temple sous le roi Salomon—des Lévites « avec des cymbales, des luths et des harpes » et « cent vingt sacrificateurs sonnans des trompettes ». Le chroniqueur témoigne que « ceux qui sonnaient des trompettes et ceux qui chantaient, s'unissant d'un même accord pour célébrer et pour louer l'Éternel, firent retentir les trompettes, les cymbales et les autres instruments... ».

Faut-il croire que tous ces instrumentistes jouaient les mêmes notes en même temps ? Que tout était à l'unisson ? Que les trompettistes, capables de produire une série de hauteurs en fonction de la tension des lèvres, avaient tous décidé de jouer des notes identiques ? Certains diront que « s'unissant d'un même accord » implique la monophonie, mais une étude objective montre qu'il ne s'agit pas d'un commentaire sur la texture musicale, mais d'un éloge de son exécution. Les ensembles étaient vraiment *ensemble*. Leur performance était rythmiquement précise et en accord. Nous dirions la même chose d'un bon orchestre symphonique d'aujourd'hui : *Ils ne faisaient qu'un—malgré toutes les notes et parties différentes, ils jouaient parfaitement ensemble et au diapason !*

L'une des harmonies les plus agréables à l'oreille humaine, et sur laquelle repose la majorité du répertoire standard, est la tierce. Au piano, si vous jouez une note blanche et que vous l'appellez « un », que vous comptez ensuite jusqu'à trois et que vous jouez la note « un » en même temps que la note « trois », il s'agit d'un intervalle de tierce.

Carl Engel a écrit en 1864 : « L'harmonie n'est pas une invention aussi artificielle qu'on l'a souvent affirmé. La sensibilité à l'harmonie est *innée chez l'homme* et se manifeste rapidement partout où la musique a été développée dans une certaine mesure. On sait que des enfants à l'âge le plus tendre manifestent du plaisir à entendre des *tierces* et d'autres intervalles consonants frappés sur le pianoforte ; et il est bien établi que

chez plusieurs nations sauvages, l'emploi occasionnel d'intervalles similaires combinés n'est pas né [...] avec la musique européenne, mais a été entièrement leur propre invention » (*The Music of the Most Ancient Nations, Particularly of the Assyrians ; La musique des plus anciennes nations, particulièrement des Assyriens*).

Si les cultures les plus primitives utilisaient la tierce, il est certain que les Hébreux, très doués pour la musique, l'auraient fait aussi. Curt Sachs pense que la musique profane utilisait la tierce et l'harmonie tout au long de l'histoire, et que c'est la raison pour laquelle la musique d'Europe occidentale a prospéré si rapidement après que le joug du plain-chant ait été brisé.

Dans *Music in Western Civilization (La musique dans la civilisation occidentale)*, Paul Henry Lang raconte comment Giraud le Cambrien (1147-1220) a parlé des pratiques harmoniques des îles britanniques. L'harmonie, dit-il, était si courante que « même les enfants chantaient de la même manière, et il était assez rare d'entendre une seule mélodie chantée par une seule voix. [...] L'évêque anglo-saxon Aldhelm, à la fin du septième siècle, et Jean Scot Érigène (neuvième siècle) semblent faire allusion à l'harmonie en tant que son simultanée de tons. Enfin, les premières traces de musique pour plus d'une voix proviennent également d'Angleterre. »

Il est fascinant de constater qu'il existe un lien linguistique entre la Grande-Bretagne et les Hébreux à cet égard. La troisième lettre de l'alphabet hébreu (et le chiffre trois) est *gimel*, ou *gymel*. Ce mot était en fait le terme utilisé en Angleterre pour décrire le chant en plusieurs parties (l'intervalle le plus courant dans ce type de superposition étant la TIERCE).

Haïk-Vantoura a magistralement résumé le caractère hautement évolué de la musique hébraïque en affirmant qu'elle était « aussi solide », sinon plus, que « celle des grands et puissants peuples voisins, contemporains d'Israël ; ses ressources musicales ont servi efficacement la foi authentique et éminemment humaine qui s'en est servie. » Elle écrit : « Tout cela nous persuade qu'il n'y a pas lieu d'imaginer une musique ultra-primitive. [...] Les textes des Psaumes de David et les chanteurs inspirés ont toujours été unanimement admirés. *Pourquoi alors la musique sur laquelle ils ont été chantés n'aurait-elle pas été émouvante, belle et accessible, tout comme le texte des Psaumes l'est resté ?* »

## Impact

L'impact de la musique hébraïque ancienne sur les peuples environnants témoigne de son caractère avancé et riche. Cela est particulièrement évident dans les Écritures et les sources laïques qui montrent à quel

point la musique hébraïque était attrayante pour les nations voisines.

Les paroles de Moïse dans Deutéronome 4 : 6 étaient vraies : « [C]e sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront : Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent ! »

Sous le règne du roi Saül, alors que David fuyait pour sauver sa vie, nous assistons à un échange intéressant en territoire philistin. Avant de lire ceci, il faut considérer le chant des « femmes » dans 1 Samuel 18. Non seulement David était lui-même musicien, mais il a fait l'objet d'un chant en l'honneur de son triomphe sur Goliath : « Les femmes qui chantaient se répondaient les unes aux autres et disaient : Saül a frappé ses mille, et David ses dix mille » (verset 7).

Ainsi, lorsque David « arriva chez Akisch, roi de Gath », le chroniqueur rapporte que « Les serviteurs d'Akisch lui dirent : N'est-ce pas là David, roi du pays ? N'est-ce pas celui pour qui l'on chantait en dansant : Saül a frappé ses mille, Et David ses dix mille ? » (1 Samuel 21 : 10-11).

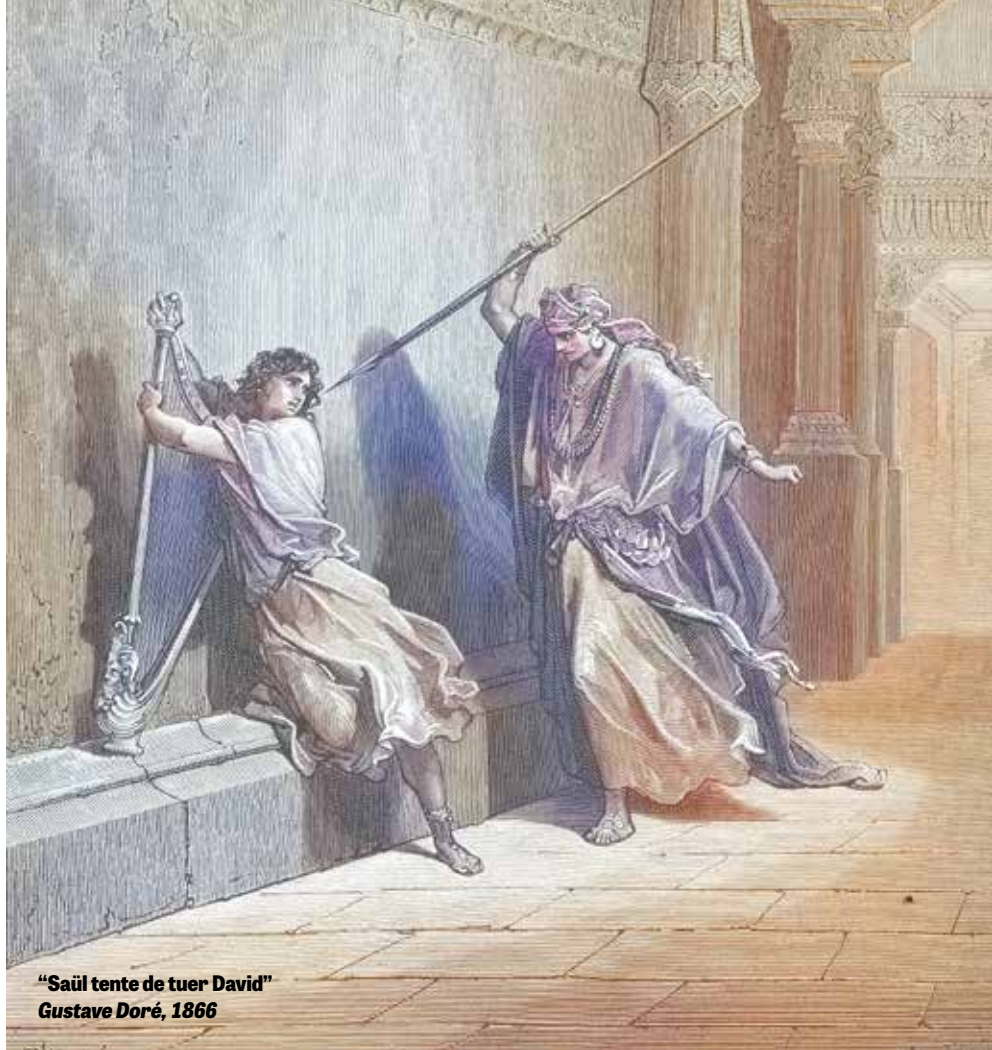
Le roi de GATH connaissait les *paroles* du chant, la *manière* dont il était chanté (« on s'entre-répondait », version Darby) et la manière dont il était *exécuté* (« en dansant »—voir 1 Samuel 18 : 6). La même question a été posée plus tard par les Philistins (1 Samuel 29 : 5). La renommée de David auprès des peuples voisins s'est en partie traduite par un chant populaire à son sujet ! Dans notre monde du 21<sup>e</sup> siècle, il est difficile d'apprécier à QUEL POINT IL EST EXTRAORDINAIRE qu'un chant soit connu à des kilomètres de distance dans les pays voisins, à une époque où les médias n'existaient pas. La musique d'Israël était en quelque sorte exportée dans les pays voisins.

Il va de soi que la renommée musicale d'Israël n'a fait que croître sous le règne de David, connu comme le « chantre agréable d'Israël » (2 Samuel 23 : 1). La musique a joué un rôle prépondérant sous son règne, à une époque où il était respecté par des souverains voisins comme Hiram de Tyr. Lors de la procession retour de l'arche de l'alliance à Jérusalem, 1 Chronique 15 dénombre 870 sacrificateurs et lévites dans le défilé musical. À la fin de sa vie, il a proclamé que 4 000 lévites jouaient des instruments QU'IL AVAIT FAITS (1 Chroniques 23 : 5). Il a composé la majeure partie du livre des Psaumes, dont 75 portent son nom dans l'inscription, et si l'on considère d'autres passages (même certains dans le Nouveau Testament), il est clair qu'il en a écrit au moins une douzaine d'autres.

Comme son père, Salomon était un roi compositeur dont l'influence était considérable. Son couronnement a inspiré une célébration musicale dont on sait qu'elle a eu un *impact sismique* sur le pays (1 Rois 1 : 39-40). Nous



Non seulement David était lui-même musicien, mais il a fait l'objet d'un chant en l'honneur de son triomphe sur Goliath : « Les femmes qui chantaient se répondaient les unes aux autres et disaient : Saül a frappé ses mille, et David ses dix mille »



“Saül tente de tuer David”  
Gustave Doré, 1866

avons déjà parlé de la performance musicale inégalée lors de la dédicace du premier temple. 1 Rois 4 : 32 indique que Salomon a composé 1 005 chants. En termes musicologiques modernes, aucun historien de la musique n'ignorerait un compositeur aussi prolifique : nous étudions les 500 concertos d'Antonio Vivaldi, les 550 sonates pour clavier de Domenico Scarlatti et les 600 lieder de Franz Schubert. Salomon n'a pas seulement écrit le « cantique des cantiques » (Cantique des Cantiques 1 : 1)—impliquant « le plus beau chant »—mais la musique est un sujet commun à tous ses proverbes et un sujet encore plus fréquent dans son livre de réflexion qu'est l'Ecclésiaste (par exemple Ecclésiaste 2 : 8 ; 3 : 4 ; 7 : 5 ; 10 : 11 ; 12 : 6). Ses vastes réseaux commerciaux lui ont permis de faire venir d'Égypte de nombreuses marchandises (2 Chroniques 9 : 21-28), dont, selon des sources laïques, plus de 1 000 instruments de musique.

C'est toutefois grâce au complexe du temple que la culture de Salomon a eu le plus grand impact dans la région. Il a répondu au désir de son père de l'élever à un haut degré « de renommée et de gloire dans tous les pays » (1 Chroniques 22 : 5).

La visite de la reine de Séba est une illustration frappante de la manière dont les souverains de l'époque réagissaient. 1 Rois 10 : 1-10 montre qu'elle a réagi non seulement à l'édifice lui-même, mais aussi à ses activités culturelles. Le résultat de cette visite a été un don d'environ 130 millions de dollars selon la valeur d'aujourd'hui, ainsi que des épices et des pierres précieuses.

Les versets suivants montrent une autre appartenance commerciale liée à la culture musicale : « Le roi fit avec le bois de santal des balustrades pour la maison de l'Éternel et pour la maison du roi, et des harpes et des luths pour les chantres. Il ne vint plus de ce bois de santal, et on n'en a plus vu jusqu'à ce jour. » (verset 12). Il avait fait fabriquer des instruments de ce bois précieux à cette époque. 2 Chroniques 9 : 11, parlant de ces instruments, ajoute : « On n'en avait pas vu de semblable auparavant dans le pays de Juda. »

Un autre exemple de l'impact musical d'Israël sur les cultures environnantes peut être trouvé en harmonisant l'histoire laïque et biblique à l'époque du roi Ézéchias. Lorsque ce roi craignait une invasion de Sanchérib,



# Découvert : un lien entre la Jérusalem de Salomon et l'Arabie du Sud !

Une nouvelle lecture de poterie révèle-t-elle le lien entre la reine de Séba et le roi Salomon ?

PAR LE PERSONNEL DE L'INSTITUT ARMSTRONG

**L**E RÉCIT BIBLIQUE DE LA VISITE DE LA REINE DE Séba à Jérusalem sous le règne de Salomon est détaillé et vivant. Selon 1 Rois 10, la célèbre reine a été profondément émue par ce qu'elle a vu et vécu à la cour royale du grand roi d'Israël.

Que nous apprend l'archéologie sur cet événement important ?

L'archéologie n'a fourni aucune preuve réelle de cet événement—jusqu'à aujourd'hui. Grâce à la nouvelle analyse d'une inscription énigmatique du pithos de l'Ophel par le Dr Daniel Vainstub, expert en épigraphie, des preuves scientifiques fascinantes viennent étayer cette histoire.

L'inscription de l'Ophel analysée par le Dr. Vainstub, un chercheur de l'Université Ben Gurion du Néguev, a été découverte pour la première fois en 2012. L'artefact a été mis au jour par des étudiants du Collège Herbert W. Armstrong qui participaient aux fouilles de l'Ophel du Dr Eilat Mazar, financées par Daniel Mintz et Meredith Berkman. L'artefact en argile a été trouvé parmi un certain nombre de grands morceaux de *pithos* (récipients de stockage en argile) brisés et encastrés dans un vide dans le substrat rocheux.

En examinant la poterie, nous avons été stupéfaits de découvrir que l'un des tessons—une partie du bord

de l'un des récipients—contenait une inscription relativement grande. Étant donné que la poterie datait du 10<sup>e</sup> siècle avant J. C.—la période de la monarchie unifiée d'Israël—la découverte a été saluée comme la plus ancienne inscription alphabétique jamais trouvée à Jérusalem et l'une des plus anciennes trouvées en Israël. (Cette datation a été corroborée l'année dernière par une analyse stratigraphique et céramique méticuleuse publiée par le Dr. Ariel Winderbaum).

Le contenu exact de l'inscription—et même la langue exacte dans laquelle elle a été écrite—sont restés insaisissables. Nous savons que la langue était sémitique, mais c'est à peu près tout. L'opinion dominante était qu'il s'agissait d'une inscription protocananéenne. D'autres affirmaient qu'il s'agissait d'un hébreu ancien. Étant donné la nature fragmentaire de l'inscription, il n'y avait pas de consensus sur son contenu exact (certaines théories prétendaient qu'il s'agissait d'une référence au « vin »).

Le mois d'avril a été marqué par un développement majeur dans la conversation en cours sur la mystérieuse inscription de l'Ophel.

Dans un article publié dans le *Jerusalem Journal of Archaeology* [*Journal d'archéologie de Jérusalem*]





“La visite de la reine de Séba au roi Salomon”  
Edward Poynter, 1890



L'inscription du pithos de l'Ophel

de l'Université hébraïque, le Dr Vainstub a présenté une conclusion totalement différente—à savoir que la langue de l'inscription est en fait la langue sudarabique ancienne (SA).

Ce territoire, situé à l'extrême ouest de la péninsule arabique (dans la région de l'actuel Yémen), a été largement identifié par les spécialistes comme la région du royaume de Séba. Mais ce n'est pas tout. Le Dr Vainstub a également expliqué que l'inscription se réfère spécifiquement à un type d'encens, appelé ciste-porte labdanum (*Cistus ladaniferus*).

Selon la nouvelle interprétation, l'inscription sur la jarre est la suivante : « [ ]shy l'dn 5 ». Les trois premières lettres sont la suite d'un mot précédent. Cependant, « l'dn 5 » signifie « cinq mesures de ciste-porte labdanum. » La lecture que fait le Dr Vainstub de l'inscription diffère des autres lectures, dont la plupart suggèrent que le texte est cananéen. Selon Vainstub, deux des lettres de l'inscription posent un problème pour les théories cananéennes. Ces deux lettres, dit-il, ont des parallèles beaucoup plus proches dans la langue sudarabique que dans la langue cananéenne.

Même l'interprétation selon laquelle la lettre représente une quantité de « cinq », sous la forme

sudarabique, convient bien. Nous savons que ce type de *pithos* avait une capacité d'environ 110 à 120 litres. L'épha judaïque, une mesure courante dans la Bible, équivaut à environ 20 à 24 litres. Par conséquent, le récipient de stockage aurait logiquement pu contenir précisément cette quantité numérique de produit—cinq épha.

Lors d'une interview avec Brent Nagtegaal sur notre podcast *Let the Stones Speak* [*Laissez parler les pierres*] en avril, le Dr Vainstub a noté que le mot ciste-porte labdanum ne se trouve pas dans la Bible. Après une enquête plus approfondie, M. Vainstub a conclu que le ciste-porte labdanum est décrit dans la Bible en utilisant le mot *šahēlet*. Il est parvenu à cette conclusion après avoir étudié plusieurs sources du Moyen Âge qui assimilent le mot biblique *šahēlet* à ciste-porte labdanum.

Le mot *šahēlet* désigne l'un des quatre ingrédients nécessaires à la fabrication de l'encens utilisé dans le tabernacle, puis dans le premier et le second temple. Cette recette est décrite dans Exode 30 : 23.

« L'Éternel dit à Moïse : Prends des aromates, du stacté, de l'ongle odorant [שחלת], du galbanum, et de l'encens pur, en parties égales » EXODE 30 : 34

Le Dr Vainstub a également expliqué que, jusqu'à récemment, notre compréhension limitée de l'alphabet sudarabique a entravé la capacité des chercheurs à interpréter les inscriptions dans cette langue. Ce domaine s'étant « énormément développé au cours des dernières décennies », les chercheurs sont aujourd'hui en mesure d'acquérir de nouvelles connaissances. « La découverte de l'inscription de l'Ophel marque un tournant dans de nombreux domaines », a déclaré M. Vainstub. « Non seulement c'est la première fois qu'une inscription SA datée du 10<sup>e</sup> siècle avant J.C. est trouvée dans une région aussi septentrionale,

mais il s'agit également d'une inscription gravée localement, qui atteste de la présence à Jérusalem d'un fonctionnaire sabéen chargé des arômes d'encens. »

En bref, le Dr Vainstub croit que l'inscription est celle d'un agent de liaison commerciale sabéen *en poste* à Jérusalem, et non en visite.

Il conclut que l'inscription du pithos est la preuve d'une sorte de route commerciale du 10<sup>e</sup> siècle avant J.C. entre l'Arabie méridionale et Jérusalem (une distance de plus de 2 000 kilomètres). Le récit biblique en parle dans la description de la visite de la reine.

« La reine de Séba apprit la renommée que possédait Salomon, à la gloire de l'Éternel, et elle vint pour l'éprouver par des énigmes. Elle arriva à Jérusalem avec une suite fort nombreuse, et avec des chameaux portant des aromates, de l'or en très grande quantité, et des pierres précieuses. Elle se rendit auprès de Salomon, et elle lui dit tout ce qu'elle avait dans le cœur. [...] Elle donna au roi cent vingt talents d'or, une très grande quantité d'aromates, et des pierres précieuses. Il ne vint plus autant d'aromates que la reine de Séba en donna au roi Salomon » 1 ROIS 10 : 1-2, 10

Au cours du 10<sup>e</sup> siècle avant J.C. et ensuite, le royaume de Séba « a prospéré grâce à la culture et à la commercialisation des plantes à parfum et à encens, avec Ma'rib comme capitale. Ils ont développé des méthodes d'irrigation avancées pour les champs où poussaient les plantes utilisées pour la fabrication des parfums et des encens », selon l'article du *Jerusalem Journal of Archaeology*. Les parfums et les encens étaient ensuite exportés vers le Levant.

Deux prophètes bibliques ultérieurs, Ésaïe et Jérémie, ont tous deux attiré l'attention sur le commerce des épices et de l'encens en provenance du pays de Séba.

« Tu seras couverte d'une foule de chameaux, de dromadaires de Madian et d'Épha ; ils viendront tous de Séba ; ils porteront de l'or et de l'encens, et publieront les louanges de l'Éternel » ÉSAÏE 60 : 6

« Qu'ai-je besoin de l'encens qui vient de Séba, du roseau aromatique d'un pays lointain ? Vos holocaustes ne me plaisent point, et vos sacrifices ne me sont point agréables » JÉRÉMIE 6 : 20

Le Dr Vainstub pense que l'inscription a été gravée par un locuteur natif de la langue arabe méridionale

qui était en poste à Jérusalem et participait à l'approvisionnement en épices à encens. En effet, l'analyse pétrographique de la jarre montre qu'elle a été fabriquée avec de l'argile de la région de Jérusalem. L'écriture a été réalisée avant la cuisson du récipient. Cela signifie qu'il y avait des locuteurs sabéens en Israël à l'époque du roi Salomon et qu'ils étaient impliqués dans la fourniture des épices à encens.

Le lieu de découverte de l'inscription—l'Ophel de Jérusalem—est également un endroit logique pour la présence d'épices et d'encens. La Bible indique que deux siècles après le roi Salomon, le roi Ézéchias conservait des épices de grande valeur dans sa salle du trésor royal, qui aurait été située sur l'Ophel. Dans le récit, le roi Ézéchias prend la mauvaise décision de montrer à un groupe de visiteurs venus de Babylone toutes les richesses de son royaume, y compris les épices.

« En ce même temps, Berodac Baladan, fils de Baladan, roi de Babylone, envoya une lettre et un présent à Ézéchias, car il avait appris la maladie d'Ézéchias. Ézéchias donna audience aux envoyés, et il LEUR MONTRA LE LIEU OÙ ÉTAIENT SES CHOSES DE PRIX, L'ARGENT ET L'OR, LES AROMATES ET L'HUILE PRÉCIEUSE, son arsenal, et tout ce qui se trouvait dans ses trésors : il n'y eut rien qu'Ézéchias ne leur fit voir dans sa maison et dans tous ses domaines » 2 ROIS 20 : 12-13

Plus intrigant encore, la nouvelle lecture de Vainstub est un nouvel élément de preuve qui vient s'ajouter au débat parfois virulent sur la nature de la Jérusalem du 10<sup>e</sup> siècle avant J.C. (et, par extension, de l'ensemble du royaume d'Israël). Jérusalem était-elle à cette époque la capitale riche, puissante et bien fortifiée dont il est question dans le texte biblique ? Ou s'agissait-il d'un petit village sans importance, comme le prétendent certains minimalistes ? La présence d'une route commerciale établie entre l'Arabie du Sud et Jérusalem renforcerait certainement le premier argument !

Enfin, la datation du 10<sup>e</sup> siècle de l'inscription et le contexte archéologique dans lequel elle a été découverte s'accordent avec la chronologie biblique de la période de la visite de la reine de Séba à la Jérusalem du roi Salomon et à son temple (non loin, d'ailleurs, du lieu de la découverte).

Comme l'a déclaré sans ambages le Dr Vainstub en avril, « cette inscription ne prouve pas la visite de la reine de Séba à Jérusalem ; son nom n'est pas écrit sur le récipient. Mais elle prouve qu'il y avait un lien entre le royaume de Salomon et le royaume de Séba. » ■





## Retour à l'Ophel : ENTRETIEN AVEC LE professeur Uzi Leibner

Lors des fouilles sur l'Ophel l'été dernier, l'équipe de l'Université hébraïque et de l'Institut Armstrong d'archéologie biblique (IAAB) a continué à mettre au jour un bâtiment monumental de la période du Second Temple, vieux de 2000 ans, au pied du mur méridional du mont du Temple. Le bâtiment a été découvert pour la première fois par la Dre Eilat Mazar en 2018.

En juin, l'IAAB et l'Université hébraïque retournent à l'Ophel pour continuer à révéler cette structure impressionnante. Cette phase des fouilles est plus importante que la précédente et sera codirigée par les archéologues de l'Université hébraïque, le professeur Uzi Leibner et la Dre Orit Peleg-Barkat. Dans cet entretien, Brent Nagtegaal, rédacteur en chef adjoint de *Let the Stones Speak* (*Laissez parler les pierres*), s'entretient avec le professeur Uzi Leibner, qui dirige également l'Institut d'archéologie de l'Université hébraïque, au sujet de l'importance des fouilles de cet été. L'entretien qui suit a été modifié dans un souci de clarté.

**BRENT NAGTEGAAL (BN) :** Merci de m'avoir accordé votre temps. Tout d'abord, pourriez-vous nous parler de l'importance générale de la région de l'Ophel ?

**UZI LEIBNER (UL) :** L'Ophel est une zone publique située au pied du mont du Temple, entre le mont du Temple et la Cité de David. Les principales portes d'accès au mont du Temple pendant la période du Second Temple étaient situées dans le mur sud, juste au-dessus de l'Ophel. Nous supposons que la plupart des pèlerins qui se rendaient sur le mont du Temple passaient par cette zone. Elle est remplie d'édifices publics, d'infrastructures, de rues, d'escaliers, etc., tous conçus pour accueillir les masses qui se rendaient sur le mont du Temple.

**BN :** Et nous nous concentrons principalement sur la période du Second Temple dans ces fouilles ?

**UL :** Il s'agit principalement de la période du Second Temple. La zone que nous fouillons actuellement est couverte d'un voisinage très dense de la période byzantine, de nature domestique, datant principalement des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> siècles de notre ère. Ce que nous avons commencé à faire, c'est démanteler quelques points de cette couche afin d'atteindre la période du Second Temple. Il y a un écart de quelques centaines d'années entre la couche de la période du Second Temple, qui se termine brusquement en 70 de notre ère et la reprise de la colonisation dans cette zone quelque part à la fin du quatrième siècle ou au début du cinquième. Notre objectif est de fouiller jusqu'à la période du Second Temple.

**BN :** C'est votre deuxième saison de fouilles à l'Ophel. Quelles ont été les principales découvertes de votre première saison [à l'été 2022] ?

**UL :** Tout d'abord, il convient de noter que nous poursuivons l'énorme

projet de la Dre Eilat Mazar, dont elle s'est occupée pendant des années, et qui a commencé à fouiller ici il y a presque dix ans. En 2018, sa dernière saison avant son décès, elle a commencé à mettre au jour (là où nous travaillons actuellement) l'entrée d'un bâtiment monumental très somptueux et élaboré, daté de la fin de la période du Second Temple. Nous n'avons pas encore la date exacte, mais il est probablement daté de la fin du premier siècle avant notre ère ou du début du premier siècle de notre ère. Le bâtiment est situé juste au bas de l'escalier menant à la porte orientale de Houldah, qui était l'une des principales entrées du temple.

La saison dernière, nous avons commencé à faire des fouilles à l'intérieur et en dessous de cette belle structure bien conservée. Nous n'avons pas encore une idée claire de la fonction de ce bâtiment. Deux des salles ont des escaliers qui descendent vers l'intérieur.

Notre principale conclusion de la saison dernière était que dans cette zone, la couche de la période du Second Temple s'est terminée par une destruction dramatique en l'an 70. L'une des principales découvertes de l'été dernier concernait de nombreuses pièces de monnaie de la révolte juive contre Rome entre 66 et 70 de notre ère. Nous avons des dizaines de ces pièces, dont un très rare demi-shekel en argent de la révolte. Il semble donc que toute cette région ait été détruite en l'an 70, puis abandonnée pendant quelques siècles, avant d'être réinstallée avec des habitations principalement domestiques.

Notre principale mission pour cette saison dans cette zone est de démanteler une structure domestique byzantine qui a été construite sur ce somptueux bâtiment de la période du Second Temple, ce qui nous permettra

d'avoir une meilleure idée du plan et de la fonction de cette première structure.

**BN :** Est-il rare, dans cette zone de la partie orientale de l'Ophel, de trouver cette destruction datant de 70 ans de notre ère sur un bâtiment aussi monumental ?

**UL :** Il est très rare de trouver dans cette zone de l'Ophel une structure bien préservée de la période du Second Temple qui soit encore debout et d'une hauteur significative. Toute la partie orientale de la zone de l'Ophel a été mise au jour pour la première fois lors des grandes fouilles du professeur Benjamin Mazar il y a 50 ans, mais elles ne sont pas descendues jusqu'à la période du Second Temple.

**BN :** Ils n'ont donc pas creusé assez profondément dans cette zone ?

**UL :** Exactement. Cela signifie qu'il existe un énorme potentiel dans cette zone pour faire des découvertes similaires à celles que Mazar a faites dans l'angle sud-ouest du mont du Temple, où ils ont trouvé des rues, des escaliers, des réservoirs et des magasins. Mais nous n'en sommes qu'au début de ce projet.

**BN :** Sur quoi nous focaliserons-nous lors de la fouille cet été ?

**UL :** Cette année, nous serons beaucoup plus nombreux que la saison dernière. Nous avons une combinaison d'étudiants du Collège Armstrong venant de l'étranger, d'étudiants de l'Université hébraïque et de volontaires. Nous espérons avoir entre 25 et 30 personnes sur le site chaque jour.

Cette saison, nous aurons un nouveau codirecteur, la Dre Orit Peleg-Barkat de l'Université hébraïque. Orit est une experte

de la période du Second Temple à Jérusalem. Ensemble, nous nous concentrerons sur ce bâtiment monumental (zone D et sa zone souterraine, zone D1). Ce que nous avons appris la saison dernière, c'est que sous ce bâtiment monumental se trouve un monde souterrain très sophistiqué et complexe de tunnels et de réservoirs. Ils semblent principalement destinés au stockage ou à la canalisation de l'eau. Nous n'avons pas encore une idée précise de l'origine et de la destination de l'eau. Nous espérons continuer à creuser ces tunnels souterrains cette saison afin de mieux comprendre leur utilisation.

Nous allons également ouvrir deux zones supplémentaires : une grande zone (zone E) et une zone plus petite.

La zone E, la nouvelle grande zone, se trouve à l'angle sud-est du mur sud du mont du Temple. Cela signifie que nous monterons sur une terrasse, nous rapprochant ainsi du mont du Temple. Cette zone est également peuplée de structures byzantines. Cependant, nous pouvons déjà voir quelques murs en contrebas qui, d'après leur orientation, semblent appartenir à la période du Second Temple.

**BN :** Nous pensons qu'il pourrait y avoir un bâtiment dans la zone E qui date de la même période que le bâtiment monumental de la zone D ?

**UL :** Exactement. Nous attendons beaucoup de cette nouvelle zone. Encore une fois, elle se trouve juste en face de l'angle oriental du mont du Temple. L'angle ouest du mont du Temple a été très riche en découvertes de la fin de la période du Second Temple, nous espérons donc que quelque chose de similaire sera découvert dans cette zone.

Dans l'autre nouvelle zone pour cette saison—la zone située juste sous le bord de l'escalier





Murs reconstruits de la période byzantine de la zone D qui seront enlevés lors des fouilles d'été



Un tunnel souterrain dans la zone D1

Hulda—nous ne prévoyons pas de mettre au jour ou d'exposer un bâtiment. Nous prévoyons plutôt de faire quelques sections pour obtenir des informations sur un bâtiment que Benjamin Mazar a mis au jour. Ce bâtiment a été publié en tant qu'un monastère appelé le Monastère des Vierges. Lorsque Eilat Mazar a publié les fouilles, elle a déclaré que Benjamin Mazar avait écrit dans son journal que quoique le monastère ait probablement été construit au 5<sup>e</sup> siècle, des segments de murs en pierre de taille datant de la période du Second Temple y avaient été incorporés. Ceux-ci appartenaient probablement à une structure importante qui se trouvait juste à la porte du mont du Temple.

Benjamin Mazar a trouvé ici un fragment d'inscription araméenne, mentionnant apparemment « les anciens », et il a suggéré qu'il y avait peut-être une sorte de cour située à l'entrée de la porte du temple. La littérature rabbinique des périodes ultérieures en fait mention. Malheureusement, il n'a

laissé aucune preuve permettant de dater ces segments de murs de la période du Second Temple. Nous prévoyons donc de creuser quelques petites sections jusqu'aux fondations de ces murs pour vérifier si elles peuvent effectivement être datées de la période du Second Temple. Nous essaierons ensuite de déterminer ce que l'on peut dire de ce qui se trouvait ici au premier siècle de notre ère.

L'un des principaux objectifs de l'ensemble de ces projets est d'essayer de comprendre comment toute cette zone a été conçue pour accueillir les masses de personnes arrivant trois fois par an. Les sources parlent de dizaines de milliers de personnes, voire de millions, ce qui est probablement exagéré. Mais nous pouvons certainement parler de milliers et de milliers de personnes visitant cette zone trois fois par an. Nous voulons savoir comment cette zone était organisée pour faire face à ce trafic massif, en termes d'infrastructures, de bains rituels, d'approvisionnement en eau pour

tous ces pèlerins, de boutiques, de changeurs, etc. tout ce que l'on peut dire sur l'organisation du pèlerinage au temple à la fin de la période du Second Temple.

**BN :** La saison débute en juin. Y a-t-il de la place pour d'autres volontaires ?

**UL :** Malheureusement, il est trop tard pour s'inscrire. Nous sommes déjà complets. La saison sera très longue. Nous prévoyons sept semaines de fouilles à partir du 18 juin. Nous commencerons par deux semaines de démantèlement des murs modernes et byzantins avant d'atteindre le fond. Puis cinq semaines de fouilles jusqu'au début du mois d'août.

**BN :** J'ai hâte d'y être ! Merci beaucoup de nous avoir donné cet avant-goût.

**UL :** Avec plaisir. ■



# QU'EST-CE QUE L'OPHEL ?

C'est le nom couramment cité pour désigner la zone située entre la Cité de David et le mont du Temple. Mais que signifie réellement ce mot énigmatique ?

PAR CHRISTOPHER EAMES

**Q**U'EST-CE QU'UN *OPHEL* AU JUSTE ? IL S'AGIT D'UN terme que nous, en tant que fouilleurs de l'Ophel de Jérusalem, pouvons facilement prendre à la légère. En gros, dans la langue vernaculaire moderne, le terme est généralement utilisé pour désigner la zone située entre la Cité de David (au sud) et le mont du Temple (au nord). Ces deux termes—la Cité de David et le mont du Temple—sont, bien sûr, simples et explicites. La Cité de David fait référence à la *ville de David*, la citadelle originale qu'il a conquise sur les Jébusiens (2 Samuel 5 : 7). Le nom « mont du Temple » désigne

tout simplement une montagne sur laquelle le *temple* a été construit.

Mais le mot *ophel*, que l'on retrouve à plusieurs reprises à travers la Bible, n'est pas un terme si facile à comprendre—certainement pas en français et, dans une certaine mesure, pas non plus dans la langue vernaculaire hébraïque moderne.

Que signifie le mot ? Et à quoi cette géographie biblique mentionnée fait-elle référence spécifiquement ? Le mot biblique *ophel* est principalement utilisé pour décrire un lieu situé à l'intérieur de





העפלה

Jérusalem. Mais il existe d'autres « ophels » régionaux mentionnés dans la Bible et attestés par l'archéologie. En analysant les indices trouvés dans le récit biblique, ainsi que les références de l'histoire classique et maintenant de l'archéologie, nous pouvons parvenir à une explication satisfaisante du terme, aussi bien que l'identification de la partie de Jérusalem décrite comme telle—l'*Ophel*.

### Les utilisations du terme

Le terme *ophel*, en hébreu, est composé de trois (parfois quatre) lettres (עפל, ou עופל). Dans de nombreuses traductions bibliques, le nom propre peut être trouvé translittéré cinq fois, désignant toujours la même localisation géographique spécifique à l'intérieur de Jérusalem. Comme ci-dessous :

- 2 Chroniques 27 : 3 (version Darby) : « Ce fut lui [Jotham] qui bâtit la porte supérieure de la maison de l'Éternel ; et il fit beaucoup de constructions sur la muraille d'*Ophel*. »
- 2 Chroniques 33 : 14 (version Darby) : « ... il [Manassé] entourait *Ophel* d'un mur, et l'éleva très haut... ».
- Néhémie 3 : 26 (version Darby) : « Or les Nethiniens demeuraient en *Ophel*, jusque vis-à-vis de la porte des eaux au levant, et de la tour saillante... ».
- Néhémie 3 : 27 (version Darby) : « ... les Thekohites réparèrent une seconde portion, vis-à-vis de la grande tour saillante, et jusqu'au mur d'*Ophel*. »

- Néhémie 11 : 21 (version Darby) : « Et les Nethiniens habitèrent *Ophel*... ».

Ce sont là les références les plus évidentes à cette parcelle de terre. Il existe encore beaucoup d'autres références enterrées à l'*Ophel*, utilisant exactement le même mot hébreu, mais que certaines traductions choisissent de rendre différemment. Par exemple, Ésaïe 32 : 14 dit : « Le palais est abandonné, la ville bruyante est délaissée ; la colline [*Ophel*] et la tour serviront à jamais de cavernes... ». Dans Michée 4 : 8, le prophète écrit : « Et toi, tour du troupeau, colline [*ophel*] de la fille de Sion... ».

Ces traductions alternatives du terme font clairement référence à l'*Ophel* comme à une sorte de monticule ou de colline proéminente. Mais le sens de ce mot ne se limite pas uniquement à la géographie.

### Hémorroïdes et vanité

Le terme hébreu pour l'*Ophel* décrit également une condition médicale.

1 Samuel 5-6 raconte l'histoire de la capture de l'arche de l'alliance par les Philistins à l'époque des juges et les malédictions qui les ont frappés, notamment des fléaux de souris et « d'hémorroïdes »—autrement traduits par *tumeurs* ou *bubons*. (En fait, ce récit biblique est presque identique à l'image de la peste bubonique au Moyen Âge—souris et bubons). Le mot hébreu désignant cette maladie s'écrit exactement de la même manière que notre *Ophel* géographique (עפל), et quelle que soit la manière dont vous préférez le traduire en français, il fait clairement référence à la même chose—un gonflement surélevé, ou un monticule enflé.

OPHEL PAGE 20 ►



# Fouilles de l'Ophel 2023

L'objectif principal des fouilles de cet été est de mettre au jour d'autres structures de la période du Second Temple afin de comprendre leur fonction. Les fouilles permettront également de mieux comprendre le plan d'ensemble de la zone orientale de l'Ophel.



## ZONE DI SYSTÈME DE TUNNEL D'EAU SOUTERRAIN

Le système d'eau souterrain lié au grand mikvé et à l'édifice monumental continuera d'être excavé.



## MONASTÈRE DES VIERGES

Une série de petites sections transversales sera fouillée à la base de plusieurs murs afin de déterminer si les murs de la période du Second Temple ont été incorporés dans les fondations du monastère de la période byzantine.

## ZONE D

Des habitations de la période byzantine seront partiellement enlevées pour mieux exposer le bâtiment monumental de la période du Second Temple qui se trouve en dessous.



PORTES DE HOULDAH (TRIPLE PORTE)

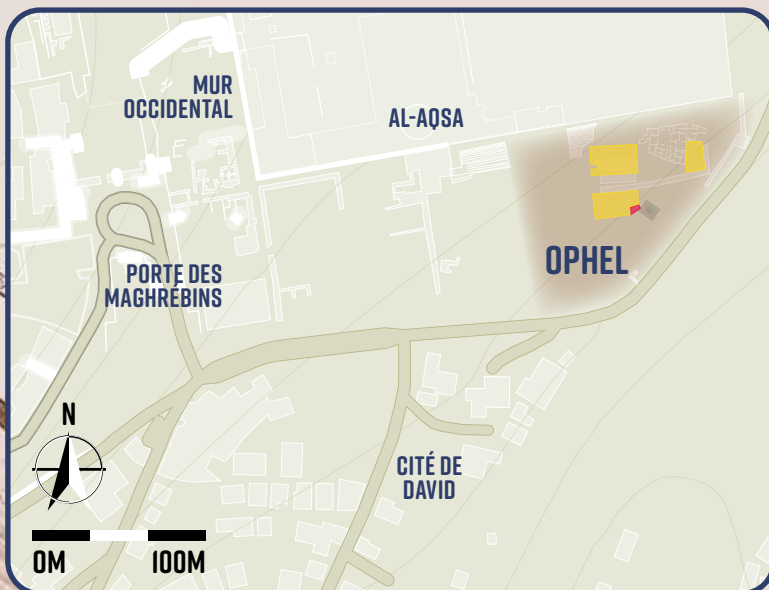
NASTÈRE  
VIERGES

MARCHES  
EN  
TAILLE

STRUCTURES  
DOMESTIQUES  
BYZANTINES

NOUVELLE ZONE E

MUR SUD DU MONT  
DU TEMPLE



## MIKVÉ

Ce bain rituel unique de forme carrée, découvert dans les années 1980, est probablement lié à la fonction du bâtiment de la période du Second Temple de la zone D. Il s'agit du plus grand bain jamais découvert sur l'Ophel. Sa taille massive témoigne de la nature monumentale des structures associées.

## NOUVELLE ZONE E

Cette petite zone d'habitations byzantines fera l'objet de fouilles afin de déterminer si une structure de la période du Second Temple est représentée en dessous.

## MARCHES EN PIERRE DE TAILLE

L'impressionnant escalier en pierre de taille a été découvert en 2018. La mise au jour de l'escalier s'est poursuivie en 2022, révélant que les marches étaient orientées vers le nord-ouest et qu'elles descendaient en s'éloignant du mikvé.



► **OPHEL** SUITE DE LA PAGE 17

Deutéronome 28 : 27 fait également référence à une telle maladie en relation avec l'Égypte, en utilisant la même terminologie. Lorsqu'on l'applique à des maladies physiques, le sens du mot « ophel » devient facile (bien que désagréable) à conceptualiser. En interpolant cela à une échelle beaucoup plus grande, un *ophel* se réfère logiquement à une forme de grand monticule ou de colline surélevée à l'intérieur d'une ville—une zone supérieure, fortifiée ou une acropole.

Un autre cas de terminologie illustrative légèrement différent, mais toujours liée au concept, se trouve dans Habacuc 2 : 4 (cette fois avec l'équivalente forme de verbe du mot, *ophla*) : « Voici, son âme s'est enflée [ophla], elle n'est pas droite en lui... ».

Encore une fois, il s'agit d'une imagerie appropriée pour un équivalent géographique—une partie élevée, surélevée, proéminente de Jérusalem.

Mais pas seulement à Jérusalem.

## D'autres Ophels ?

Alors que la majorité des références bibliques à un ophel se rapportent directement à Jérusalem, ce terme est également utilisé pour des sites situés en dehors de la capitale. Le récit de 2 Rois 5, par exemple, décrit la visite d'un capitaine syrien lépreux, Naaman, à Élisée et à son serviteur Guéhazi à Samarie (verset 3). Le verset 24 contient le détail suivant : Naaman était « [a]rrivé à la *colline* [ophel] ... »

Ceci est bien intéressant. Nous avons un ophel de Jérusalem et un ophel de Samarie. Mais il y a plus—cette fois, d'un point de vue archéologique.

La stèle de Mesha, aujourd'hui exposée au musée du Louvre à Paris, est l'un des artefacts les plus importants dans le monde de l'archéologie biblique. Découvert dans l'ancienne capitale moabite de Dibon (aujourd'hui Dhiban, en Jordanie) au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, ce grand monument de basalte est une inscription de victoire appartenant au roi moabite Mesha, celui-là même qui est décrit dans 2 Rois 3. L'inscription de 34 lignes, datant du 9<sup>e</sup> siècle avant

notre ère, contient de nombreux parallèles avec le récit biblique, y compris des références aux rois bibliques Mesha de Moab et Omri d'Israël, à la tribu de Gad, à diverses villes et événements parallèles au récit biblique, et même une référence au roi David (ce que l'on soupçonnait depuis plusieurs décennies et qui a finalement été prouvé cette année grâce à l'imagerie avancée ; voir notre article sur [ArmstrongInstitute.org/310](http://ArmstrongInstitute.org/310) pour plus d'informations ; disponible uniquement en anglais).

Mais il y a une autre référence importante, cependant souvent négligée, dans le texte. Mesha déclare, en partie : « J'ai construit Karchoh [?], le mur des bois et le mur de la *citadelle* [ophel]... ».

Eilat Mazar, archéologue aujourd'hui décédée, a été l'une des principales responsables des fouilles de l'Ophel de Jérusalem. Dans *Discovering the Solomonic Wall in Jerusalem [Découvrir le mur salomonique dans Jérusalem]*, elle explique à la fois la signification et l'importance du terme. Il est important de noter que la Dre Mazar précisait que le terme se réfère spécifiquement au territoire situé à l'intérieur des *capitales de leurs États-nations respectifs*.

« Lorsque nous avons recherché d'autres villes utilisant le terme *ophel*, nous avons découvert que ce terme n'était utilisé que pour deux autres capitales... la première est Samarie, capitale du royaume d'Israël (2 Rois 5 : 24), tandis que la seconde provient de la stèle de Mesha [...] Parmi ses autres entreprises de construction, Mesha a décrit la construction du « mur de l'Ophel » à Dibon, sa capitale, ce qui nous donne la plus ancienne mention de l'*Ophel* en dehors de la Bible », écrit-elle.

« Comme nous le voyons, il y avait des Ophels dans au moins trois capitales à peu près à la même époque : Jérusalem, Samarie et Dibon », poursuit-elle. « IL SEMBLE QUE LE TERME *OPHEL* SOIT SPÉCIFIQUE AUX CAPITALES ET À LEURS ACROPOLES, DANS LESQUELLES SE TROUVAIENT LE PALAIS DU ROI ET D'AUTRES BÂTIMENTS ROYAUX, AINSI QUE LES HABITATIONS DES ÉLITES (l'emphase est ajoutée tout au long de l'article).

## Ophel = Acropole

La Dre Mazar a souvent fait référence à l'« Ophel » en termes d'*acropole* royale—une partie éminente et royale d'une ville élevée à une plus grande hauteur que ses environs. (Rappelons la déclaration de 2 Chroniques 33 : 14, qui indique que le roi Manassé « entourait Ophel d'un mur, et l'éleva très haut »).

Naturellement, le mot « acropole » fait penser à la grande acropole d'Athènes—un gigantesque « monticule » géographique surélevé (dans ce cas, il s'agit plutôt d'une *montagne*) contenant les enceintes royales et religieuses de la ville plus large située en contrebas qu'il surplombait.



La stèle de Mesha



Plusieurs chercheurs ont en effet comparé la configuration de l'acropole d'Athènes à celle de Jérusalem. Mais pourrait-il y avoir un lien plus important pour l'utilisation de cette terminologie—« acropole » ? Le terme grec est une conjonction des mots *akros* (signifiant « le plus haut ») et *polis* (signifiant « la ville »). Ce dernier élément, sans son suffixe grec, ressemble étrangement à son homologue hébreu. En outre, si « polis » est devenu plus tard un terme plus générique pour « ville », ce n'était pas le cas à l'origine. Comme l'explique le *Routledge's Encyclopedia of the City (Encyclopédie de la ville de Routledge)* : « Dans la Grèce antique, il désignait le *centre administratif et religieux de la ville* (polis—ACROPOLE), distinct du reste de la ville... ».

Serait-ce donc plus qu'une coïncidence, étant donné les nombreux liens linguistiques et dérivations partagés dans le monde grec à partir de la langue hébraïque (voir *ArmstrongInstitute.org/396* pour plus de détails ; disponible uniquement en anglais), que ces deux mots ayant des racines similaires avaient été utilisés dans le monde antique pour exprimer l'élévation royale, administrative et religieuse comme centre d'une ville ?

En résumé, l'utilisation biblique du terme *ophel* décrit une zone d'acropole royale surélevée géographiquement—et ce n'est pas valable pour n'importe quelle ville de la nation, mais *en particulier* la ville capitale d'un État donné—une parcelle qui contenait le quartier administratif, royal et, dans certains cas, religieux de la ville.

Armés de cette connaissance, pouvons-nous l'appliquer avec précision à la topographie de Jérusalem pour trouver l'emplacement exact de ce lieu biblique ?

### Localisation de l'Ophel de Jérusalem

Logiquement, l'ancien Ophel de Jérusalem devrait se trouver dans ou autour d'une partie haute de l'ancienne ville originale. Dans le cas de la géographie de Jérusalem, ce serait mieux de considérer l'extrémité nord de la colline orientale, juste au nord de la crête inférieure de la Cité de David. C'est dans cette région que le roi Salomon a étendu la ville vers le nord en

suivant l'instruction de son père, le roi David. C'est dans cette partie septentrionale et surélevée de la ville que Salomon est décrit comme ayant construit trois édifices majeurs : le temple, son propre palais administratif et l'énigmatique « maison de la forêt du Liban. » (Il est intéressant de noter que sur la stèle de Mesha, dans la même phrase que la description par Mesha de sa construction du Dibon Ophel, il décrit également la construction d'un « mur des bois »—עֵר—le même mot

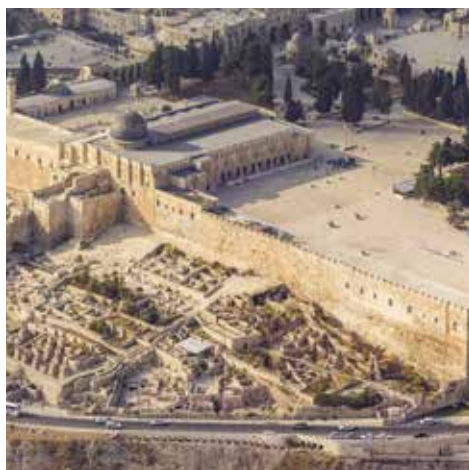
que celui de la « maison de la forêt » de Salomon. C'est donc plus qu'une coïncidence si l'on trouve de telles structures en association avec un ophel, ou acropole royale, et qu'elles avaient probablement une fonction parallèle).

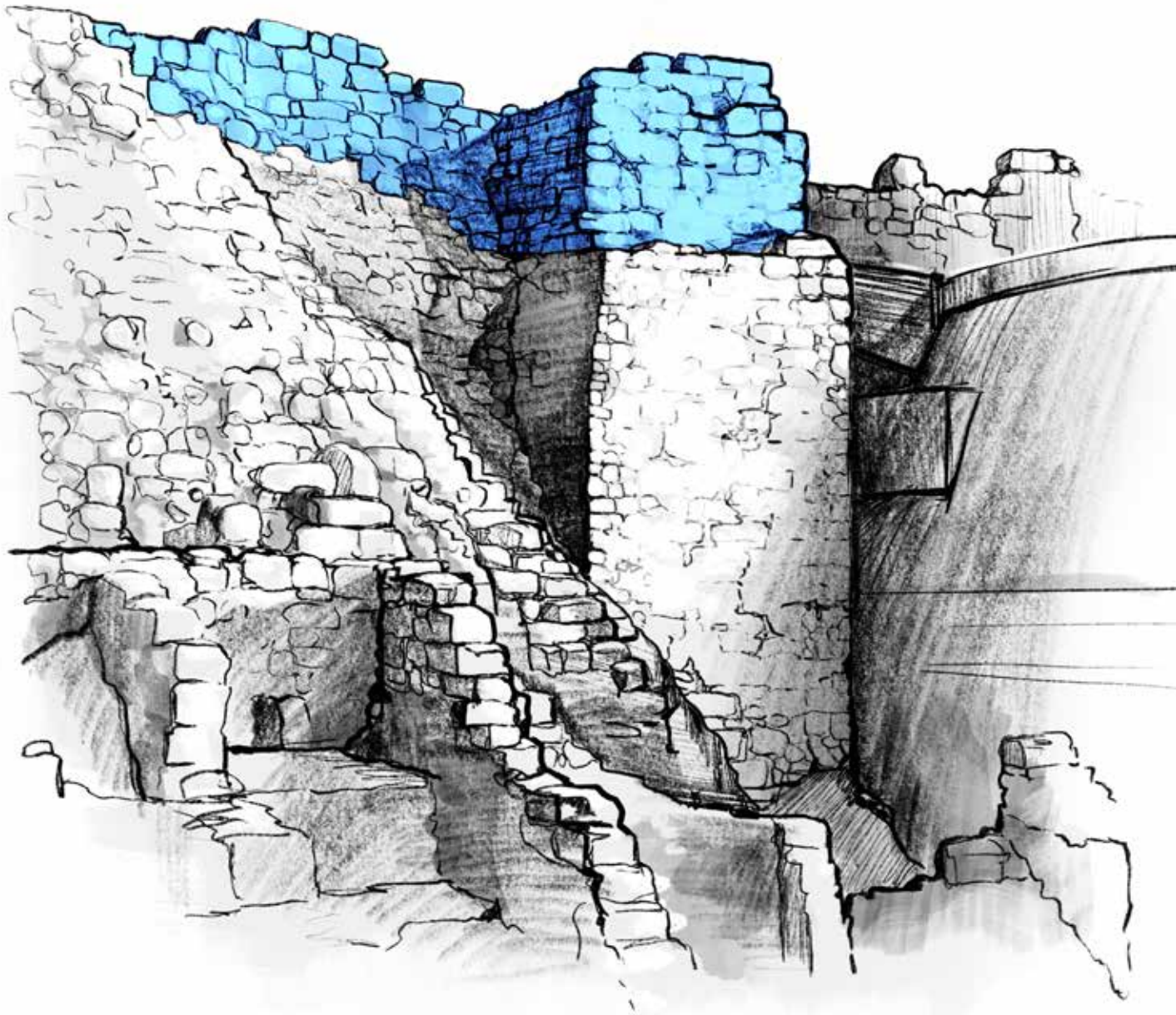
Le complexe du mont du Temple, bien sûr, est facilement reconnaissable en tant qu'élément surélevé contrastant avec la Cité de David, plus basse. Il en va de même pour la zone située immédiatement au sud, le long du mur méridional du mont du Temple. Aujourd'hui, cette zone ne semble pas très visible, surtout par rapport au mont du Temple, car cette partie de la ville est aujourd'hui vide

et en ruines. Mais même aujourd'hui, les visiteurs de la région peuvent se rendre compte de l'élévation naturelle et abrupte du socle rocheux en se promenant le long de la partie orientale du mur méridional du mont du Temple.

C'est au cours de fouilles dans cette zone orientale que Dre Eilat Mazar a découvert les vestiges de ce qu'elle appelle le « quartier royal » de l'ancienne Jérusalem, notamment une grande porte, des fortifications surélevées, des inscriptions (y compris les sceaux du roi Ézéchias et d'Ésaïe) et une boulangerie royale. Elle a identifié cette zone comme étant l'emplacement général du complexe palatial de Salomon et des rois suivants, dans cette partie supérieure nord-est et surélevée de la ville, surplombant la vallée du Cédron et la Cité de David en contrebas.

À cette fin, l'historien du premier siècle Josèphe a fait deux références à l'emplacement de l'Ophel, ou de l'« Ophla »/« Ophlas » (comme il l'a rendu en langue





# Est-ce le mur de Néhémie ?

L'archéologie confirme le célèbre récit biblique d'une tentative désespérée de fortifier la Ville sainte. **PAR CHRISTOPHER EAMES**



**L** DEVAIT S'AGIR D'UNE SIMPLE OPÉRATION DE SAUVETAGE visant à réparer une tour hasmonéenne en ruine. Mais lorsque l'archéologue Dre Eilat Mazar, aujourd'hui décédée, et son équipe, ont commencé à creuser, ils se sont vite rendu compte que ce projet allait aller beaucoup plus loin. Une fois les travaux terminés, ils avaient fait une découverte sensationnelle.

Située dans la Cité de David, à l'extrémité nord de la structure en pierre à degrés, la tour nord était une structure fortifiée mal construite. Elle comportait les vestiges d'un *mikvé* (bain de purification rituel) à son sommet. La tour nord a été en grande partie mise au jour dans les années 1920. Jusqu'en 2007, les archéologues, dont Dre Mazar, pensaient généralement que la tour datait de la période hasmonéenne (deuxième siècle avant notre ère).

En 2007, la tour nord était en péril et risquait de s'effondrer. La structure avait manifestement été construite rapidement dans l'Antiquité, ses pierres étant vaguement assemblées. Plus important encore, près d'un siècle de fouilles archéologiques à proximité avait compromis son intégrité structurelle. Sans intervention immédiate, la tour allait s'effondrer. Au début de l'année, l'Autorité des antiquités d'Israël (AAI) a tenté d'effectuer des travaux de restauration, mais la solidité de la tour a continué à se détériorer. L'AAI a donc autorisé la Dre Mazar à diriger des fouilles de sauvetage pour réparer la tour.

Le processus de réparation était théoriquement simple : Mme Mazar et son équipe démonteraient la tour, en numérotant soigneusement chaque pierre et en notant son emplacement dans le mur. Ensuite, ils la reconstruiraient avec du mortier moderne. Cependant, avec un édifice aussi ancien, les choses sont rarement simples. Ce qui s'est passé, c'est une fouille inattendue et intensive de six semaines qui a abouti à une redéfinition radicale de la tour nord—et à la reconstitution d'une histoire biblique extraordinaire.

## Empreintes persanes

Le démantèlement de la tour nord par la Dre Mazar a commencé de manière simple. Cependant, à mesure que l'équipe s'approchait de la base, il est devenu évident que les fondations n'étaient pas suffisamment stables pour supporter la reconstruction de la tour. Après avoir consulté les autorités et ses collègues, la Dre Mazar a commencé à creuser les strates sous la tour afin de trouver une couche solide sur laquelle reconstruire. Les matériaux découverts dans ces strates ont permis une datation sûre de la tour nord—et une surprise attendait tout le monde.

Au cours des fouilles, il est également apparu que la tour nord avait été construite en même temps qu'une

section droite de mur au sommet de la structure en pierre à degrés et que la tour et cette section de mur faisaient partie du *même* édifice.

Parmi les objets mis au jour directement sous la tour nord se trouvait une découverte surprenante : deux chiens enterrés. En étudiant la « fermeture épiphysaire » des os, ainsi que l'usure liée à l'âge, les scientifiques ont déterminé que les chiens étaient morts de vieillesse. En comparant ces découvertes avec d'autres fouilles effectuées en Israël, Mme Mazar a fait remarquer que ce type d'enterrement de chien est caractéristique d'un contexte historique spécifique : la période perse. (La plus grande sépulture de chiens a été trouvée à Ashkelon ; des milliers de chiens y ont été enterrés, avec un nombre record durant la période perse. Il semble que la foi perse conférait aux chiens un statut sacré et les associait à la santé et à la médecine). Le mode d'inhumation et son emplacement directement sous la tour indiquent que les chiens ont été enterrés juste avant la construction du mur.

Un grand nombre de fragments de poterie ont également été découverts sous les chiens. Ces tessons dataient sans équivoque de la période perse et confirmaient la datation des chiens à la fin du sixième et au début du cinquième siècle avant notre ère.

Enfin, l'absence de certains matériaux a permis à la Dre Mazar de dater la tour et le mur associé. Les empreintes de sceaux de *Yehud* sont très fréquentes pendant la période perse de Juda. *Yehud* était le nom donné à Juda sous domination perse. Lors des fouilles menées par Yigal Shiloh dans la Cité de David dans les années 1980, de nombreuses sceaux de *Yehud* ont été trouvées, tous datés de la seconde moitié du 5<sup>e</sup> siècle avant notre ère ou plus tard. Mais ici, dans cette couche persane de près de 1,5 mètre d'épaisseur sous la tour nord, la Dre Mazar n'en a pas trouvé une seule. Cela signifie que ce matériau a dû être mis en place *avant* le milieu du cinquième siècle avant notre ère.

En se basant sur la typologie des poteries et sur les sépultures de chiens, la Dre Mazar a conclu que la tour nord et le mur d'enceinte ont été construits vers 450 avant notre ère.

## L'histoire biblique

Bien que la découverte de la muraille et de la tour perse était inattendue, si l'on considère les sources historiques, cela n'est absolument *pas surprenant*. La Bible parle justement d'un tel mur, *longuement et avec beaucoup de détails*.

Le récit biblique du « mur de Néhémie » est bien connu. Néhémie était un Juif en captivité en Perse. Il était l'échanson du roi perse Artaxerxès.

En 444 avant Jésus Christ, Néhémie a obtenu la permission de retourner en Juda et de reconstruire les murs et les portes délabrés de Jérusalem, qui avaient été détruits lors des invasions babyloniennes au début du sixième siècle.

Le livre de Néhémie montre qu'à l'époque, Juda était entouré d'ennemis et sous la menace constante d'une attaque. Néhémie et son équipe ont travaillé avec une grande urgence et une rapidité étonnante. Néhémie 6 : 15 dit que le mur a été construit en seulement « cinquante-deux jours ».

En étudiant le récit de Néhémie, la Dre Mazar a remarqué que la construction de la tour nord et du mur associé, qu'elle avait scientifiquement datée à environ 450 avant Jésus Christ, correspondait *exactement* au récit biblique. Non seulement les dates correspondaient, mais aussi la *qualité* de la construction. La tour et le mur n'étaient pas des chefs-d'œuvre d'ingénierie. La qualité de leur construction montrait qu'elles avaient été bâties à la hâte—comme l'avait rapporté Néhémie.

Néhémie 3 décrit en détail la construction de la muraille. Il précise les différentes longueurs de murs, de tours et de portes reconstruits, ainsi que les noms des ouvriers. En comparant le tronçon de mur découvert par la Dre Mazar avec la description biblique, on peut même spéculer sur la personne qui l'a construit : Néhémie, fils d'Azbuk (versets 15-16 ; il s'agit d'un Néhémie différent du personnage principal du livre).

Il y a un autre élément intéressant concernant le mur. Au verset 35 (Néhémie 4 : 3 dans Louis Segond), Tobija l'Ammonite, l'un des adversaires de Néhémie, se moque des bâtisseurs. Il leur dit : « Qu'ils bâtissent seulement ! Si un renard s'élançait, il renverserait leur muraille de pierres ! » En d'autres termes, *même un renard pourrait faire tomber votre mur !* Peut-être est-ce une justice poétique que, juste en dessous de la section excavée du mur de Néhémie, se trouvent justement

les carcasses écrasées de deux canidés morts ?

Par ailleurs, la Bible rapporte que Néhémie avait trois ennemis principaux : Sanballat le Horonite, Tobija l'Ammonite et Guéschem l'Arabe. Deux de ces personnages—Sanballat et Guéschem—ont été identifiés grâce à des découvertes archéologiques. Tobija ne l'a pas été, mais l'archéologie a prouvé que son nom était courant dans cette période.



Le sceau de Sanballat

## Découvertes connexes

Sous la couche de 1,5 mètre de matériau du début de la période perse, la Dre Mazar a découvert une couche babylonienne. Celle-ci se rapporte clairement à la période babylonienne antérieure, entre 586 et 539 avant Jésus-Christ. Un certain nombre de découvertes importantes ont été faites dans cette strate.

Parmi elles se trouvait un sceau en pierre noire et brillante portant le nom biblique hébreu *Schelomith*. L'image au-dessus du nom est assyrienne/babylonienne. Elle représente deux adorateurs, un autel et le symbole lunaire du dieu babylonien Sîn. Mme Mazar a émis l'hypothèse que le sceau a été fabriqué à Babylone et que le nom hébreu a été gravé plus tard. Elle a également fait référence à 1 Chroniques 3 : 19, qui mentionne une certaine Schelomith, fille de Zorobabel, qui était sur la scène immédiatement après cette période babylonienne.

Directement sous la strate babylonienne se trouvait l'épaisse couche de destruction correspondant à la chute de Jérusalem. Cette couche contenait plusieurs petites découvertes, dont de nombreuses pointes de flèches en bronze et en fer. Cette couche comprenait le sceau du prince biblique Guedalia, fils de Paschhur (Jérémie 38 : 1).

La section préservée du mur de Néhémie mise au jour par la Dre Mazar s'amenuise au sommet de la structure en pierre à degrés. Cependant, en continuant vers le sud le long de la même ligne, une section connexe du mur apparaît (voir la carte à la page suivante). Bien qu'aucun matériau stratifié n'ait été présent pour permettre de dater ce prolongement méridional du mur, la Dre Mazar pensait que, d'après sa liaison avec le mur et la tour du nord, il date lui aussi de la période perse et constitue une autre partie du mur de Néhémie.

Ce prolongement méridional du mur est adossé à la tour sud. Comme la tour nord, cette grande tour était à l'origine supposée être hasmonéenne. Malheureusement, les fouilles





effectuées dans les années 1920 ont enlevé les couches de terre attenantes à la tour. Il semble qu'à moins que la tour elle-même ne soit excavée, elle ne puisse pas être datée correctement. Cependant, étant donné la nature de la tour et son lien avec le mur qui s'étend au sud de la structure en pierre à degrés, la Dre Mazar a estimé qu'elle devait également faire partie du mur de Néhémie. Le fait que la tour sud ait été construite sur des maisons détruites par les Babyloniens (vers 586 avant Jésus Christ) et qu'elle date donc d'une période *postérieure à la destruction du 6<sup>e</sup> siècle avant Jésus Christ* renforce cette identification.

La conclusion la plus logique est que les trois édifices—la tour sud, la tour nord et le mur qui les relie au-dessus de la structure en pierre à degrés—font partie du mur de Néhémie.



Sceau de Schélemia

Une dernière remarque : Néhémie 3 : 16 indique que les tombeaux des rois de Juda sont situées à côté d'une structure massive à degrés, à l'extrémité de la section de

mur construite par Néhémie, fils d'Azbuk.

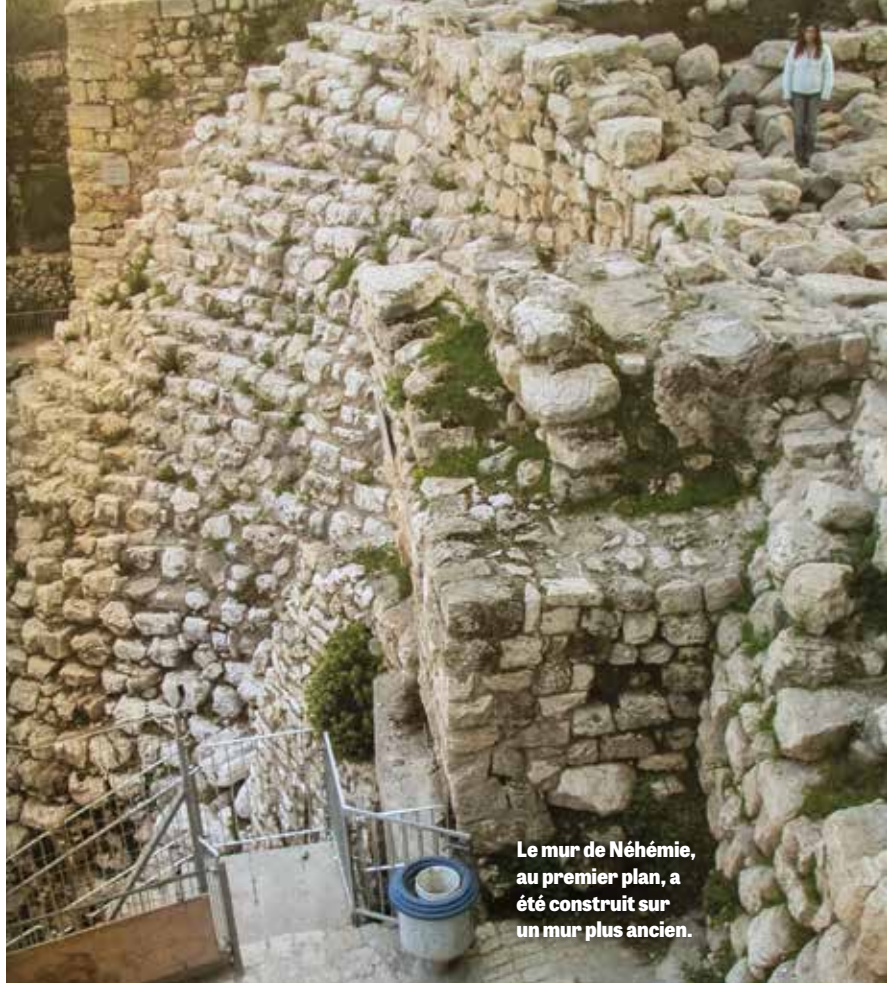
Ces tombeaux n'ont pas encore été retrouvés, mais ils doivent certainement se trouver à proximité de la partie du mur de Néhémie qui a été découverte.

## Entrée en scène des critiques

Avant les fouilles de sauvetage menées par la Dre Mazar, il n'existait aucune découverte relative à la reconstruction du mur de Jérusalem par Néhémie dans cette zone. Les sceptiques de la Bible regardaient le livre de Néhémie et à sa description détaillée de la muraille et se demandaient pourquoi aucun vestige n'avait jamais été découvert. Depuis 2007, ils ne peuvent plus poser cette question. Mais les sceptiques n'ont pas pris leur retraite.

L'archéologue et minimaliste biblique Israël Finkelstein rejette cette découverte, affirmant que, comme nous ne disposons que de matériaux du *fondement* datant de la période perse, la structure elle-même aurait pu être construite à n'importe quelle période ultérieure. « Le mur aurait pu être construit, théoriquement, pendant la période ottomane [vers 1300-1900 après Jésus Christ] » a-t-il déclaré.

Cet argument est fallacieux. N'oublions pas que la tour était surmontée d'un mikvé *hasmonéen*, ce qui signifie que la structure a été achevée au *plus tard* au premier siècle avant notre ère, c'est-à-dire à la fin de la période hasmonéenne.



Le mur de Néhémie, au premier plan, a été construit sur un mur plus ancien.

Il faut également tenir compte de ce qui suit : si la structure a été construite *si* tard, plus de 300 ans *après* la période perse, pourquoi n'y avait-il pas de vestiges hasmonéens sous la tour ? Après tout, de *nombreux* vestiges hasmonéens ont été dispersés dans les strates terrestres environnantes.

Il est clair que la tour a dû être construite à la *même époque* que le matériau du fondement datant du début de la période perse, la protégeant ainsi de l'intrusion de tessons de poterie plus tardifs—y compris de matériel (comme les sceaux *de Yehud*) datant de la fin de la période perse.

D'autres ont critiqué la Dre Mazar pour avoir utilisé la Bible. Ces critiques disent qu'on ne peut pas faire confiance à Mazar parce qu'elle a un parti pris pour la Bible. Le fait est qu'avant ces fouilles, Mazar—comme beaucoup d'autres—croyait que la tour nord était hasmonéenne. Elle n'était pas à la recherche de cette découverte, ni de preuves de la véracité de la Bible. Lorsque la science a indiqué que cette découverte était le mur de Néhémie, elle a été aussi surprise que les autres.

La Dre Mazar ne s'est pas précipitée pour conclure qu'elle avait découvert le mur de Néhémie. Au contraire, elle a traité avec diligence et responsabilité les données scientifiques et les a comparées objectivement à

## LE MUR DE NÉHÉMIE

Les portions de mur identifiées comme appartenant aux efforts de reconstruction de Néhémie sont mises en évidence ci-dessous. La tour nord et le tronçon de mur correspondant ont été solidement datés de 450 avant notre ère. La tour et le mur sud n'ont pas pu être datés avec la même certitude, mais ils constituent très probablement la continuation de la même structure qui encadrerait le périmètre est de la ville - le mur de Néhémie.

**MUR DE LA VILLE**

**TOUR  
NORD**



**STRUCTURE EN  
PIERRE À DEGRÉ**

**TOUR  
SUD**

l'histoire biblique. Après avoir minutieusement documenté les preuves, Mme Mazar a résumé sa découverte du mur de Néhémie dans le rapport scientifique documentant les fouilles, *The Summit of the City of David*

*Excavations 2005-2008, Final Reports Vol. 1 (Le sommet de la Cité de David, Fouilles 2005-2008, rapports finaux, vol. 1).*

Elle a écrit : « En résumé, les vestiges découverts [...] corroborent le récit biblique. [...] En tenant compte des preuves archéologiques solides d'une part et du récit biblique détaillé d'autre part, nous proposons d'identifier la tour nord, et probablement aussi la tour sud, ainsi que le segment du mur





**“Néhémie et ses  
compagnons devant  
les portes de Jérusalem”  
Gustave Doré, 1866**

de la ville (W27), comme faisant tous partie des fortifications de Néhémie. »

Cette conclusion n'est-elle pas logique ? Il n'est pas nécessaire de croire en la Bible pour constater que la découverte de la Dre Mazar correspond bien au récit biblique.

### **Une arme dans une main, une bêche dans l'autre**

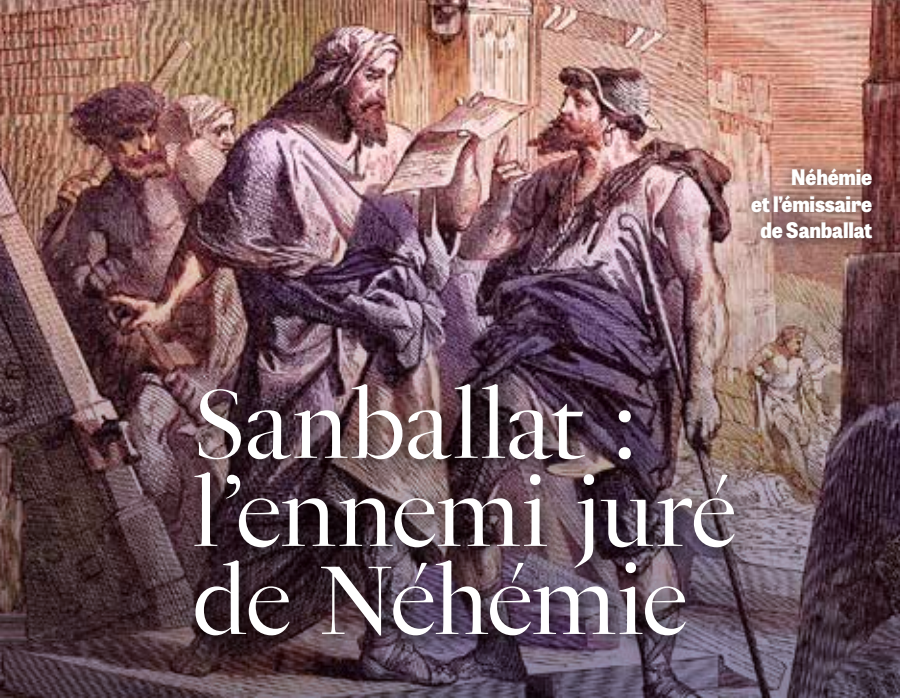
En observant le débat sur les fouilles de la tour nord, il est difficile de ne pas faire le parallèle avec les événements décrits dans le livre de Néhémie. Autrefois, Néhémie et ses assistants étaient confrontés à une résistance si forte qu'ils avaient besoin d'une protection militaire. « Ceux qui bâtissaient la muraille, et ceux qui portaient ou chargeaient les fardeaux, *travaillaient d'une main, et*

*tenaient une arme de l'autre* » (Néhémie 4 : 17). La Dre Mazar a également dû faire face à une opposition farouche, quoique plus académique. Les Sanballat et les Tobija des temps modernes ne manquent pas.

Un an avant de découvrir le mur, la Dre Mazar, telle un Néhémie moderne, décrivait son approche de l'archéologie : « Je travaille avec la *Bible dans une main* et les outils de fouille dans l'autre, et j'essaie de tout prendre en compte. » Il est peut-être approprié que ses fouilles et l'identification du mur aient pris autant de temps que Néhémie pour le construire.

Malgré l'opposition, comme l'a dit la Dre Mazar, à la fin, les pierres parlent d'elles-mêmes. Néhémie n'aurait pas pu mieux le dire lui-même. ■





Néhémie  
et l'émissaire  
de Sanballat

# Sanballat : l'ennemi juré de Néhémie

Deux mille cinq cents ans après son règne, un certain nombre de découvertes archéologiques redonnent vie à ce gouverneur biblique de Samarie.

PAR MARIANNA BALA'A

**L** SE MOQUAIT DES JUIFS ET LES TOURNAIT EN DÉRISION. Gouvernant la région située juste au nord de Yehud, cet homme avait une vue imprenable sur les travaux en cours en Judée. Peut-être mieux connu en tant que principal adversaire de Néhémie, il a tenté à plusieurs reprises d'empêcher Néhémie de conduire la nation à la reconstruction de la muraille autour de Jérusalem. Et comme si la persécution qu'il exerçait de son vivant ne suffisait pas, ce gouverneur divisa indirectement la lignée des souverains sacrificateurs en Judée, créant un schisme qui a affecté les Juifs pendant des siècles.

Cet homme est mentionné dans un seul livre de la Bible—Néhémie. Mais dans ce livre relativement court, on trouve plusieurs cas où ce gouverneur de Samarie a créé d'énormes difficultés et obstacles aux Juifs de son époque.

Il s'appelait Sanballat.

Pourtant, son nom n'est pas exclusif au récit de Néhémie. Jetons un coup d'œil aux objets anciens qui portent son nom et font revivre cet ancien adversaire—2500 ans plus tard.

## Sanballat—'Sin a engendré'

Tout d'abord, abordons brièvement les détails concernant ce gouverneur et l'origine de son peuple, les Samaritains.

Le nom *Sanballat* vient du nom babylonien *Sinuballit*, qui signifie « Sin a engendré ». « Sin » était le dieu

lunaire mésopotamien de l'époque. Ce gouverneur samaritain a vécu et régné entre le milieu et la fin du cinquième siècle avant notre ère. Dans le livre de Néhémie, Sanballat est appelé « Sanballat le Horonite ». Une autre traduction possible du mot « Horonite » est Harranite. Harran était une ville antique importante de la Haute Mésopotamie, située aujourd'hui près de la frontière entre la Turquie et la Syrie. Les Horonites faisaient probablement partie de la série des différents peuples transportés en Samarie par les Assyriens vers 718 avant Jésus Christ pour remplacer les Israélites déportés.

Au cours du siècle précédant le mandat de Néhémie en tant que gouverneur, Zorobabel est arrivé à Yehud pour reconstruire le temple. Le peuple samaritain a cherché à se joindre à Zorobabel et aux Juifs dans leur reconstruction (Esdras 4 : 2). Aux yeux des Samaritains, ils avaient la même religion que les Juifs. En réalité, les Samaritains étaient ethniquement séparés et leur religion était un mélange d'enseignements israélites paganisés et babyloniens (2 Rois 17). C'est pourquoi Zorobabel a dit aux Samaritains : « Ce n'est pas à vous et à nous de bâtir la maison de notre Dieu ; nous la bâtirons nous seuls à l'Éternel, le Dieu d'Israël... » (Esdras 4 : 3). Cela a irrité les Samaritains et les autres districts environnants, et ils « découragèrent le peuple de Juda ; ils l'intimidèrent pour l'empêcher de bâtir, et ils gagnèrent à prix d'argent des conseillers pour faire échouer son entreprise... » (versets 4-5). (Pour plus d'informations sur les Samaritains, voir notre article « *Uncovering the Bible's Buried Civilizations: The Samaritans* » à [ArmstrongInstitute.org/333](http://ArmstrongInstitute.org/333) (« Découvrir les civilisations enfouies de la Bible : Les Samaritains » ; disponible uniquement en anglais).

À l'époque de Néhémie, Sanballat était le gouverneur de Samarie et un ennemi juré des Juifs.

Dans Néhémie 2, Sanballat et deux autres gouverneurs se sont moqués des Juifs et ont tourné en dérision leur projet de construction d'une muraille (verset 19). Une fois la construction commencée, Sanballat devint « en colère et très irrité. Il se moqua des Juifs » (Néhémie 4 : 1-2). Les dernières tentatives de Sanballat pour faire échouer les travaux, alors que la muraille approchait de son achèvement, sont relatées dans Néhémie 6. Il est même allé jusqu'à recruter quelqu'un de l'intérieur pour tenter d'amener Néhémie à commettre un péché afin d'être banni par les Juifs.

Après avoir gouverné Yehud pendant 12 ans, Néhémie est retourné en Perse en 433 avant Jésus Christ pour



servir le roi Artaxerxès (Néhémie 13 : 6). Il est finalement revenu à Jérusalem après une période non spécifiée, mais la Bible ne précise pas qui a assumé le mandat de Néhémie en tant que gouverneur pendant cet intermède.

Pendant l'absence de Néhémie, Sanballat s'est arrangé pour que sa fille épouse Manassé, le petit-fils du souverain sacrificateur (verset 28). À son retour, Néhémie a proposé à Manassé de rompre sa relation avec sa femme étrangère—mais Manassé a refusé, et a donc été banni de Yehud et s'est rendu en Samarie. Cela a joué un rôle crucial dans la formation du sacerdoce samaritain, avec sa propre montagne sacrée, son livre saint et son souverain sacrificateur.

La Bible ne dit pas ce qui est arrivé à Sanballat après la construction de la muraille ; pourtant, nous sommes en mesure d'en connaître les détails. Une collection de 175 documents anciens, connue sous le nom de papyrus d'Éléphantine, contient un document en particulier—le papyrus d'Éléphantine N° 30—qui cite le nom de Sanballat et complète certaines des informations manquantes de cet intermède dans le récit de Néhémie. Voici ce que disent les preuves scientifiques.

## Les papyrus d'Éléphantine

Le 25 novembre, en 407 avant Jésus Christ, la communauté juive d'Éléphantine en Égypte a écrit une lettre à Bigvai, le gouverneur de Yehud. Cette lettre, ou plutôt un brouillon ou une copie de celle-ci, a été retrouvée parmi la collection de 175 documents lors des fouilles d'Éléphantine en 1909. Le papyrus No 30 (également appelé papyrus du temple d'Éléphantine) contient 30 lignes de texte araméen encré.

Après avoir demandé l'autorisation de reconstruire le temple détruit à Éléphantine, la lettre précise : « En outre, nous avons envoyé en notre nom toutes ces choses dans une lettre à Delaja et Schélémia, fils de Sanballat, gouverneur de Samarie. » L'auteur a apparemment envoyé une copie de cette lettre à ces deux fils de Sanballat. La mention de ces derniers dans la lettre semble impliquer qu'ils agissaient au nom de leur père âgé. Cependant, comme la lettre mentionne « Sanballat, gouverneur de Samarie » au lieu de « ancien gouverneur », nous pouvons en déduire que Sanballat était probablement encore en vie à cette époque. Peut-être gouvernait-il encore, mais ses deux fils assumaient une partie de ses responsabilités.

Néhémie mentionne à la fois un Delaja et un Schélémia dans son récit. Bien que ces noms ne puissent pas être liés avec certitude à ces deux fils spécifiques de Sanballat, ils attestent de l'importance de ces noms à cette époque.

Dans sa publication *Aramaic Papyri of the Fifth Century B.C. (Papyrus araméens du cinquième siècle avant Jésus Christ)*, A. E. Cowley écrit : « Le fait que les

Juifs d'Éléphantine s'adressent également à Delaja et Schélémia à Samarie et mentionnent cela aux autorités de Jérusalem montre (en tout cas, pour autant qu'ils le sachent) qu'aucun schisme religieux n'avait encore eu lieu. »

Cela correspond au récit biblique. Néhémie indique que le schisme ne s'est produit qu'au cours de son deuxième mandat de gouverneur. Néhémie a terminé son premier mandat de gouverneur et est retourné auprès d'Artaxerxès en 433 avant Jésus Christ. Cette lettre a été écrite 26 ans après que Néhémie soit retourné au service d'Artaxerxès. La Bible n'indique pas la durée de l'absence de Néhémie, il est donc possible que Néhémie ait servi Artaxerxès pendant toute cette période avant de retourner à Yehud—et que le schisme se soit produit par la suite. Cependant, si la lettre a été écrite après que le schisme se soit produit, il est possible qu'il ait été encore assez récent pour que toutes les implications n'aient pas encore été ressenties, en particulier pour cette colonie juive éloignée d'Égypte.

Quoi qu'il en soit, la datation de cette lettre prouve la véracité du récit de Néhémie et l'influence considérable de Sanballat et de ses fils en tant que personnages historiques dirigeants et contemporains de Néhémie.

## Les papyrus de Samarie

Des documents similaires aux papyrus d'Éléphantine ont été découverts dans une grotte à Wadi Daliyeh, à 14 kilomètres au nord de Jéricho. Dans cette grotte, les archéologues ont découvert au moins 18 documents araméens, 128 sceaux d'argile, plusieurs pièces de monnaie et les restes squelettiques de 205 personnes. Les objets datent du début à la fin des années 300 avant Jésus Christ. La plupart des documents papyrus concernent le commerce d'esclaves ou d'autres ventes.

D'après les richesses découvertes dans la grotte et la nature des documents, certains pensent que ces objets appartenaient à la famille du gouverneur samaritain qui s'est probablement enfui lors de l'invasion d'Alexandre le Grand en 332 avant Jésus Christ. Il est probable que l'armée d'Alexandre ait poursuivi ces élites en fuite et les ait exécutées dans cette grotte de Wadi Daliyeh.

Les deux objets les plus importants pour notre étude sont ceux de cette collection qui portent le nom de « Sanballat ».

Un artefact particulièrement intéressant est un minuscule sceau d'argile sur lequel on peut lire : « [...] ia, fils de [...] ballat, gouverneur de Samar[ie]. » Comme les papyrus sont datés du règne d'Artaxerxès III, il est possible que ce sceau fasse référence à un Sanballat ultérieur. Mais il est également plausible que ce nom appartienne au même Sanballat du récit de Néhémie.

**SANBALLAT** PAGE 39 ►



# Les instruments de la Bible

La richesse de la culture musicale des Hébreux se reflète dans la variété des instruments qu'ils employaient.

PAR RYAN MALONE





nts

**L**A VISITE DU MUSÉE DES INSTRUMENTS de musique de Phoenix, en Arizona, est une expérience épique. Cet établissement d'environ 18 500 mètres carrés (200 000 pieds carrés) présente et explique des instruments du monde entier, d'hier à aujourd'hui.

Une chose m'a frappé dans chaque exposition. Quelle que soit la diversité des couleurs, des matériaux, des formes ou des tailles des instruments, il n'existe toujours que TROIS types fondamentaux de technologie instrumentale : soit on le frappe, soit on y souffle de l'air, soit on fait vibrer une corde. Les instruments de percussion sont très variés. Pour ce qui est de souffler dans un instrument, on peut soit souffler dans un trou, soit faire vibrer les lèvres dans une embouchure (dans le cas des cuivres), soit souffler dans une anche (l'air provenant soit directement de la bouche, soit d'un sac intermédiaire, comme dans le cas des cornemuses—dont il existe de nombreuses variétés dans plusieurs cultures). Les cordes peuvent être mises en vibration en étant pincées, arquées ou frappées d'une manière ou d'une autre (par exemple, les pianos, les dulcimers).

Ce sont les bases de la « technologie » instrumentale, et depuis l'aube de notre monde, ce potentiel a toujours existé.

Il ressort clairement du récit biblique que l'ancien Israël utilisait toutes sortes d'instruments, chacun d'entre eux constituant une variation sur l'un de ces trois grands « thèmes ». Cette variété et la manière dont ils étaient utilisés témoignent de la richesse de la culture musicale des Hébreux qui vivaient à l'époque « biblique ».

Les Lévites, qui devaient croire que leur culture possédait un sens musical particulier, ont déclaré que ces instruments étaient « pour les cantiques en l'honneur de Dieu » (1 Chroniques 16 : 42). 2 Chroniques 7 : 6 fait référence aux « instruments faits en l'honneur de l'Éternel par le roi David pour le chant des louanges de l'Éternel... ».

## Les défis de la traduction

Nous rencontrons des difficultés dans notre étude de ces instruments. 2 Samuel 6 : 5 en est un bon exemple. Joachim Braun considère que « bois de cyprès » se réfère à un instrument lui-même—à des « claquettes en cyprès », puisque l'archéologie a révélé des claquettes : « Pendant la monarchie [...] les cyprès étaient encore nombreux en Israël, et le peuple jouait probablement des claquettes en bois lors des grandes fêtes religieuses et non religieuses » (*Music in Ancient Israel/Palestine ; musique de l'ancien Israël/Palestine*).

Imaginez à quel point il serait difficile, dans 4000 ans, d'essayer de découvrir la nature de nos instruments en se basant uniquement sur leur nom. Par exemple, même si l'on sait que notre *piano*—qui signifie « doux » en italien—vient du *pianoforte* (nommé d'après sa capacité à jouer plus ou moins fort), cela ne décrirait en rien sa construction ou la famille d'instruments à laquelle il appartenait.

Les auteurs bibliques ont donné peu de détails sur la construction et les qualités sonores de ces instruments. « Ici et là, un adjectif, tel que 'doux', 'agréable', 'solennel' et autres, est tout ce que nous apprenons sur leurs sonorités », a écrit Alfred Sendrey dans *Music of Ancient Israel (La musique de l'ancien Israël)*. Il éclaire davantage ce dilemme : « Les chroniqueurs se limitent principalement à mentionner les noms des instruments. Mais avec le temps, même cette connaissance primaire s'est estompée à tel point que les premiers auteurs rabbiniques ne savaient déjà plus si certains noms se réfèrent à un instrument à cordes ou à un instrument à vent. Les représentations picturales des antiquités égyptiennes, babyloniennes, assyriennes et, en partie, grecques et romaines, nous fournissent une base de travail pour tirer des conclusions raisonnables sur les instruments des anciens Hébreux. L'étymologie des noms hébreux des instruments fournit des informations précieuses sur leur origine, et parfois aussi sur leur qualité sonore. »



Sendrey, Braun et d'autres auteurs examinent les découvertes archéologiques des cultures environnantes, mais il existe peu de choses en Israël en raison de l'anéantissement pur et simple des nations de cette région à deux reprises au moins. Nous examinerons ce qui existe ; l'utilisation des découvertes archéologiques d'autres nations peut s'avérer précaire car les Israélites étaient connus pour être *culturellement* uniques à bien des égards. Après tout, ils ont été gouvernés à une époque par un roi qui a dirigé la création de 4 000 instruments (1 Chroniques 23 : 5).

### Affinité pour les cordes

Ézéchiel 33 : 32 compare les réactions des peuples à l'égard d'une sentinelle à « un chanteur agréable, possédant une belle voix, et habile dans la musique. Ils écoutent tes paroles, mais ils ne les mettent point en pratique. »

L'expression « habile dans la musique » vient de l'hébreu *nagan*, qui signifie jouer ou frapper des cordes. Les instruments à cordes étaient au cœur de la culture musicale hébraïque—d'une part en raison de l'instrument le plus utilisé (la harpe, ou *kinnor*) et d'autre part parce que les mots désignant le fait de jouer aux instruments et même un mot désignant le chant des louanges proviennent de racines signifiant « pincer ».

Psaumes 150 : 4 déclare : « ...Louez-le avec les instruments à cordes... ». Le mot pour « instruments à cordes » est *men* en hébreu, signifiant littéralement corde, portion ou, comme l'indique le *Gesenius' Hebrew-Chaldee Lexicon*, « fils fins ». Ce mot n'est utilisé qu'à un seul autre endroit : « ...Dans les palais d'ivoire les instruments à cordes te réjouissent » (Psaumes 45 : 9). Tout comme nos cordes modernes, ces instruments avaient des fonctions et des ambiances variées, allant de la « joie » (comme dans le Psaume 45) à des humeurs plus sombres, voire menaçants.

En ce qui concerne la fabrication des instruments, la Bible ne donne pas beaucoup de détails techniques, bien qu'elle mentionne « toutes sortes d'instruments de bois de cyprès... » (2 Samuel 6 : 5). Ce qui atteste d'une grande qualité. Salomon a également fait importer des bois spéciaux pour ses instruments de musique (1 Rois 10 : 11-12 ;

2 Chroniques 9 : 10-11). On peut dire que ces instruments étaient les « Steinway » ou les « Stradivarius » de leur époque.

### Variétés de *kinnor*

La harpe, *kinnor* en hébreu, est l'instrument phare de la Bible hébraïque. Elle est désignée 42 fois dans des références qui s'étendent sur plusieurs siècles. Le mot hébreu est similaire aux mots syriens et arabo-persan pour « lotus », et des découvertes archéologiques confirment que des instruments ressemblant à des harpes ont été fabriqués en bois de lotus.

L'historien allemand du 19<sup>e</sup> siècle Johann Weiss a affirmé que les Sémites avaient apporté la harpe en Égypte. Weiss a également estimé que la harpe n'aurait pas été un instrument minuscule avec seulement quelques cordes. Il pense que les Hébreux n'auraient pas choisi cet instrument comme instrument national s'il produisait des sons faibles ou minces.

Une intéressante fresque funéraire de Khnoumhotep II, en Égypte, montre un groupe de nomades. Cette image date de 1900 avant notre ère, à l'époque d'Abraham, et représente 37 hommes, femmes et enfants sémites. Ils ont des armes et des animaux, et le chef du groupe s'appelle Abi-shar, « le chef d'un pays étranger ».

Cette peinture murale montre une lyre portative qui était « tenue horizontalement de sorte qu'elle pouvait même être jouée confortablement en marchant [...] tout en permettant au musicien de respirer plus facilement en chantant » (Braun, op cit). M. Braun note que l'activité musicale à cette époque semble être étroitement associée à la culture chaldéenne ou babylonienne de l'époque, d'où Abraham a été appelé, selon Genèse 12.

Certains avancent l'hypothèse que cette image (puisque'elle date à peu près de la même période) pourrait même représenter le voyage d'Abraham en Égypte. L'historien juif Josèphe attribue au patriarche le mérite d'avoir apporté l'arithmétique, l'astronomie et d'autres types de connaissances « des Chaldéens en Égypte » (*Antiquités des Juifs*, 1.8.2). À tout le moins, cette inscription illustre le *TYPE* d'activité nomade de l'époque et la façon dont la musique *aurait pu* accompagner le voyage d'Abraham en Égypte.



Elle atteste certainement de l'utilisation de harpes portatives dans la culture d'Israël avant l'avènement de la nation.

Certains disent que la *kinnor* avait sept cordes, ce qui est logique d'un point de vue musical et mathématique : Philon d'Alexandrie considérait « la lyre à sept cordes [...] comme un reflet de l'harmonie céleste, et l'âme elle-même [comme] une lyre bien accordée » (Braun, op cit).

Abraham Portaleone (1542-1612), médecin, érudit et auteur juif-italien, a décrit la *kinnor* comme une grande harpe à 47 cordes. Cependant, ces harpes étaient peut-être trop lourdes pour être accrochées aux saules (Psaume 137 : 2).

Très probablement, le mot *kinnor* désignait un instrument à cordes dont la taille variait en fonction du contexte, un peu comme nous utilisons le terme *piano* aujourd'hui (qu'il s'agisse d'un épinette, d'un piano droit ou d'un piano à queue). Puisqu'il est question d'une période si large de l'histoire de la Bible, il est très improbable qu'il s'agisse d'un modèle *unique* ou même d'un nombre de cordes identique à chaque version.

Certains mots hébreux traduits par instruments de musique signifient simplement « tiers » ou « dixième ». Certains ont utilisé ces mots pour supposer qu'il existait des instruments à trois ou dix cordes. 1 Samuel 18 : 6 mentionne des « instruments à trois cordes » (selon la traduction de la *Jewish Publication Society*). Psaumes 33 : 2 et Psaumes 144 : 9 rendent le mot pour « 10<sup>e</sup> » par « luth à dix cordes », et Psaumes 92 : 4 traduit le même mot par « instrument à dix cordes ».

Le *shaliysh*, ou « tiers », pourrait faire référence à un triangle, à un instrument de forme triangulaire ou peut-être même à un intervalle musical agréable ou à une harmonie—après tout, trois cordes ne seraient pas mathématiquement ou acoustiquement pratiques, à MOINS qu'il ne s'agisse d'un instrument à cordes *frottées* (nos instruments modernes à cordes frottées ont généralement quatre cordes). De nombreuses représentations d'anciens instruments à *archet* étaient en fait des mécanismes à trois cordes. Une image médiévale montrait un monarque avec un instrument à trois cordes, censé représenter le roi David.



En ce qui concerne le dixième, l'hébreu *asor* pourrait désigner un instrument à dix cordes. Josèphe parle d'un instrument à 10 cordes « sur lequel on joue avec un archet », bien que la plupart des traductions de Josèphe disent « sur lequel on frappe avec un médiateur ».

Les Hébreux utilisaient-ils un instrument à cordes frottées ? Le « plectre » représenté sur divers dessins anciens est certainement trop grand pour être un moyen de pincer les cordes. Les instruments à cordes frottées ne sont pas apparus dans l'histoire moderne avec les Italiens, mais étaient déjà connus dans l'Antiquité, en Perse et en Arabie, selon le musicologue Carl Engel. Ce n'est peut-être pas une coïncidence si le mot hindou pour ce type d'instrument (provenant d'une des cultures à l'origine de l'instrument) est *kinnere*, similaire à l'hébreu *kinnor*.

Joseph Walker a décrit le *cionar cruic* celtique comme un instrument à « 10 cordes [...] dont on joue avec un archet ou un médiateur ». Il écrit : « Comme aucun dessin de cet instrument ne nous est parvenu, nous ne pouvons que supposer qu'il ressemblait au *hashur* [ou *asor*] des Hébreux, dont il est si souvent fait mention dans les Psaumes, sous le nom d'instrument à 10 cordes » (*Historical Memoirs of the Irish Bards ; Mémoires historiques des bardes irlandais*). Josèphe appelait





cet instrument le *kinyra*, d'où vient peut-être « cionar cruit ».

Un autre lien étymologique intéressant est que le nom d'un certain instrument à cordes frottées est le *geige*. Les Suédois utilisent le mot *giga* pour désigner la harpe des juifs, et Engel se demande si ce mot n'est pas à l'origine du mot anglais *jig* (gigue).

Dans l'ancien Israël, les instruments à cordes étaient probablement aussi variés qu'aujourd'hui. Il existe de nombreuses preuves de l'existence d'instruments à cordes pincées, comme nos harpes ; certains éléments suggèrent qu'il existait également des instruments à cordes frottées, comme nos violons ; et l'archéologie confirme qu'Israël possédait des instruments à cordes pincées tenus par un manche, à l'instar de nos luths ou de nos guitares.

Un relief en terre cuite a été découvert à Tel Dan, dans le nord d'Israël, où la tribu de Dan s'est installée au début de la période des juges. Cet artefact, connu sous le nom de « danseur de Dan », date du 14<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Braun écrit que « tout porte à croire que cette figure est un musicien folklorique » : la jambe levée indique qu'il s'agit d'un danseur, et le « visage sans expression pourrait représenter un masque porté pendant le spectacle » (op cit). Le relief a été trouvé sur un pavé dans une cour où se déroulaient de tels spectacles.

Braun qualifie cette découverte de « l'une des plus remarquables représentations de joueurs de luth que nous ayons », car aucune des caractéristiques de cette image n'a de parallèle à cette époque et en ce lieu : « La combinaison de la musique instrumentale, de la danse et du théâtre dans la figurine de Dan suggère qu'un groupe d'artistes hautement professionnels s'est développé, dont l'activité était tout à fait distincte de celle du culte. En d'autres termes, il s'agit d'une culture musicale laïque qui s'ajoute à la culture religieuse bien documentée que l'on trouve dans la Bible.



### **Nebel—corde ou vent ?**

Malgré la pénurie de preuves archéologiques, les historiens insistent sur le fait que le *nebel* est une sorte d'instrument à cordes. Braun admet que « l'historien ne dispose d'aucune preuve archéologique réelle de harpes pour toute interprétation ultérieure du *nebel*. »



De quoi s'agit-il donc ? S'agit-il même d'un instrument à cordes ?

Les traductions de la Bible varient énormément dans la façon dont elles rendent ce mot, même au sein d'une même traduction. Si seulement elles ne l'avaient pas traduit et nous avaient laissé voir la définition pour ce qu'elle est : *Nebel* signifie littéralement « sac en peau », « bouteille en peau », « gonfler », « bomber » ou quelque chose qui s'effondre lorsqu'il est vide. Cela peut contribuer à étayer l'idée que le *nebel* était une forme ancienne de technologie de cornemuse où l'air est envoyé dans un sac et ensuite pressé à travers un chalumeau à anches. Les cornemuses irlandaises sont un exemple où l'air n'est pas fourni par la bouche, ce qui permet au joueur de chanter tout en jouant de l'instrument—comme certains versets le laissent entendre à propos du *nebel*.

Ésaïe a parlé de leur « son » (Ésaïe 14 : 11). Selon Braun, ce verset indique que l'instrument était capable d'émettre un BOURDONNEMENT puissant.

Les spécialistes affirment qu'elle avait la forme d'un sac en cuir, mais qu'elle ne l'était pas littéralement, refusant tout lien culturel entre les Juifs et les Celtes (même si des instruments ressemblant à des cornemuses sont présents dans de nombreuses autres cultures). Les adeptes de la cornemuse





citent la dalle hittite datant de 1000 ans avant notre ère, trouvée à Eyuk, en Turquie, comme la plus ancienne représentation de cet instrument.

Le musicologue et compositeur Abraham Idelsohn (1882-1938) pensait que le *nebel al alamot* (comme le dit l'hébreu dans 1 Chroniques 15 : 20) était une cornemuse. Il affirmait que le *nebel* était le sac sur lequel les tuyaux étaient fixés et que l'*alamot* était la double flûte. Le terme *alamot* peut signifier « soprano » ou « falsetto », ce qui pourrait décrire le son aigu de l'instrument. La Mishna fait référence à la cornemuse en utilisant un terme hébreu plus moderne : *chamat chalalim*—littéralement, les tuyaux de l'estomac, la partie de l'animal à partir de laquelle les anciennes cornemuses étaient construites.

## Types de trompettes

Plus que tout autre, le *shofar* est le seul instrument de l'ancien Israël qui ait traversé les millénaires dans sa forme originale. Aucun mystère n'entoure sa fabrication, sa sonorité ou sa signification. Il était utilisé à des fins très diverses, allant de l'effroi à la fête. La plupart des 72 références au *shofar* se rapportent à l'alarme de guerre, mais le *shofar* était plus polyvalent que cela. Il était également utilisé comme dispositif de rassemblement général,

comme précurseur d'annonces majeures, dans le cadre de couronnements et, à plusieurs reprises, dans le contexte de la louange, de la joie ou d'autres célébrations sacrées. Les chroniqueurs ont utilisé le mot *shofar* pour décrire la voix de Dieu. Dans Josué 6, Dieu ordonne à sept sacrificateurs de souffler dans sept trompettes (*shofar*) faites de cornes de béliers. Le terme *shofar* décrit le son de la corne de bélier—l'hébreu *yobel*, d'où nous vient le mot français *jubilé*. Le *shofar* était même sonné le jour des Expiations pour annoncer le jubilé.

La corne de bélier était riche de sens pour les Hébreux : beaucoup font encore le lien entre l'utilisation de la corne et le fait qu'Abraham a trouvé le bélier à sacrifier à la place de son fils (Genèse 22 : 13).

Psaumes 98 : 6 fait joyeusement référence au *shofar* et nous présente une autre trompette hébraïque : « Avec les trompettes et au son du cor, poussez des cris de joie devant le roi, l'Éternel ! » Les traducteurs utilisent ici le terme « cor » translittéré en français pour désigner le *shofar*, probablement pour le distinguer des autres « trompettes », celles en argent décrites dans Nombres 10 (*chatsoserah* en hébreu). Ces trompettes sont mentionnées 29 fois et sont les seuls instruments pour lesquels la Bible donne des informations assez détaillées sur leur construction et leur matériau. Elle était faite d'une seule pièce d'argent et servait à « appeler l'assemblée et à faire avancer les camps » (verset 2). Il devait être long et droit, avec une cloche à l'extrémité. Josèphe a corroboré ce fait, de même que les archives archéologiques qui font état de trompettes similaires dans les cultures voisines. Le son clair et résonnant du métal argenté devait donner à cet instrument une sonorité à la fois grandiose et perçante.

Ces trompettes avaient également des fonctions à la fois joyeuses et menaçantes (versets 4-9) : elles servaient d'alarme en cas de guerre, d'instrument d'organisation, et pour marquer les nouvelles lunes. Les sources rabbiniques indiquent qu'elles étaient également utilisées pour annoncer le Sabbat.

Nombres 31 : 6 montre leur utilisation lors de la guerre. Dans les manuscrits de la mer Morte, le rouleau de guerre de Qumran contient un document intitulé « La règle du combat », qui montre un usage similaire.



M. Sendrey commente : « Cette *Règle du combat* indique que les sacrificateurs et les Lévites se sont vus attribuer un rôle important dans la bataille, à savoir diriger les opérations des troupes au milieu des combattants. En donnant les signaux appropriés par des coups de trompette et de *shofar*, ils marquaient les différentes phases de l'engagement. Les sacrificateurs et les Lévites fonctionnaient en tant que stratèges—un rôle particulier, mais pas tout à fait nouveau. On peut considérer qu'il s'agit d'une simple élaboration, ou même d'une description plus détaillée, d'une pratique plus ancienne, telle qu'on la trouve en particulier dans 2 Chroniques 13 : 12, 14, mais aussi en partie dans [...] Josué 6 : 3 et Juges 7 : 8, 16, 18-20, 22 [faisant référence à l'utilisation du *shofar* par Josué et Gédéon]. En examinant l'aspect purement musical de cet « ordre de bataille » détaillé, nous nous rendons compte que les sacrificateurs-stratèges avaient à leur disposition sept types de sons différents pour le rassemblement, l'avance, l'attaque, l'embuscade, la poursuite, le rassemblement et le rappel. Ces sonneries devaient avoir des caractéristiques rythmiques ou autres bien visibles, sans lesquelles les combattants n'auraient pas pu reconnaître leurs objectifs spécifiques. »

### Autres instruments à vent et tambours

Les Hébreux utilisaient également d'autres instruments à vent dans leur musique. La Bible mentionne le *chalil* (traduit par « tuyau »), dont la racine signifie « creuser » ou « percer ».

La Septante et la Vulgate le rendent comme une sorte d'instrument à anche comme une clarinette ou un hautbois. Certains suggèrent une flûte. Le seul instrument à vent dont les archéologues sont sûrs qu'il existait à l'âge de fer en Israël est le tuyau double, comme une flûte double. Aujourd'hui, nous connaissons bien le son de la clarinette dans la musique juive, et ce son a peut-être ses racines dans cet instrument biblique. Quel que soit l'instrument, il était très répandu en Israël à l'époque du couronnement de Salomon, lorsque « Tout le peuple monta après lui, et le peuple jouait de la flûte et se livrait à une grande joie ; la terre s'ébranlait par leurs cris » (1 Rois 1 : 40).

Cette description pourrait confirmer l'affirmation de M. Sendrey selon laquelle les termes hébraïques désignant les tuyaux se référaient plutôt à des *familles* d'instruments qu'à des instruments spécifiques et individuels.

Il en va peut-être de même pour l'*ugab*, un autre type de « tuyau ». Le musicologue Curt Sachs pense qu'il s'agit d'une longue flûte. Quoi qu'il en soit, les références à cet

instrument ne se trouvent que dans les écrits antérieurs (Genèse et Job), de sorte qu'il a probablement disparu ou a été remplacé par le *chalil* (dont la première référence remonte à l'époque de Samuel).

Outre le *tof* ou « tambourin » de Psaumes 81 : 3 par exemple, les Hébreux possédaient d'autres instruments à percussion. L'un d'entre eux qui est souvent mentionné dans les références musicales, ce sont les *CYMBALES* : le mot *Metsleth* est utilisé 13 fois et toujours dans une forme plurielle hébraïque particulière signifiant deux d'une chose donnée ; le *Gesenius' Lexicon* note qu'il est « double » ou comme « une paire de cymbales ». Il vient d'une racine signifiante « tinter » ou « vibrer ». 1 Chroniques 15 : 19 nous dit qu'elles étaient faites de *nechosheth*—un mot utilisé indifféremment pour le cuivre ou l'airain. Cet instrument n'apparaît pas dans le texte hébreu avant que David ne ramène l'arche de l'alliance à Jérusalem.

L'autre mot traduit par « cymbale » est *tseletsel*, traduit trois fois par « cymbale » et une fois par « sauterelle ». Ce mot signifie « vrombissement » ou « bourdonnement », ce qui explique probablement pourquoi il est traduit par « sauterelle », bien qu'il ne s'agisse pas du mot hébreu couramment utilisé pour désigner les sauterelles. En tant qu'instrument, il avait probablement une fonction différente de celle du *metsleth*. Psaumes 150 : 5, qui contient deux des trois références au *tseletsel*, indique qu'ils étaient « sonores » et « retentissantes »—ce dernier terme étant l'hébreu *teruwah*, qui est généralement utilisé pour un coup de trompette puissant. Le *tseletsel* a été utilisé lors de la première tentative de David de ramener l'arche à Jérusalem. Un autre instrument est également mentionné une seule fois dans l'Ancien Testament. La « sistre » de 2 Samuel 6 : 5 est certainement l'ancien instrument du même nom. Le mot hébreu signifie « cliquetis », et sa racine signifie « secouer », « trembler » ou même « cribler », ce qui donne une idée de la sonorité de cet instrument.

Le seul instrument hébreu restant à définir est *teqowa* (Ézéchiel 7 : 14), traduit par « trompette » : « On sonne de la trompette, tout est prêt, mais personne ne marche au combat ; car ma fureur éclate contre toute leur multitude. » Il ne s'agit ni du *shofar*, ni du *chatso-serah* ; ce mot n'est utilisé qu'ici. Sa racine est *taqa*, qui est utilisée pour « sonne » dans ce verset ; donc, plus littéralement, on « souffle dans l'appareil à vent [...] mais personne ne marche au combat ».

### Un contraste babylonien

La seule autre mention substantielle d'instruments dans la Bible se trouve dans Daniel 3. Bien qu'il ne



s'agisse pas à proprement parler des instruments des *Hébreux*, ils méritent d'être pris en considération dans ce contexte.

La scène est la statue d'or érigée par Nebucadnetsar, qui devait être adorée « Au moment où vous entendrez le son de la trompette, du chalumeau, de la guitare, de la sambuque, du psaltérion, de la cornemuse, et de toutes sortes d'instruments de musique... » (Daniel 3 : 5). Le verset 7 dit que le peuple a agi ainsi lorsqu'il a entendu ce groupe d'instruments, et la liste est répétée.

Les accusateurs des trois Juifs qui n'ont pas voulu obéir rappellent au roi son décret et reprennent mot pour mot la liste des instruments (verset 10). Le verset 15 cite Nebucadnetsar aux trois Juifs, et il énumère à nouveau les instruments.

Selon M. Braun, « ces instruments de musique énigmatiques—que l'auteur introduit quatre fois dans son œuvre, presque comme un ostinato menaçant—évoquent pour les lecteurs juifs la présence d'une culture musicale étrangère, voire hostile » (ibid). Ces noms d'instruments ne se trouvent que dans Daniel 3, en partie parce qu'il s'agit de la partie de Daniel écrite en araméen, la lingua franca du Proche-Orient de l'époque. Certains mots correspondent à l'hébreu, mais cela pose la question : à quel point la musique de Babylone était-elle différente ? Psaumes 137 montre l'intérêt qu'ils portaient à la musique de Sion de la part de leurs captifs juifs. La cour de Nebucadnetsar s'intéressait à apprendre des captifs juifs (Daniel 1 : 3-4, 15-16, 18-20). Les mots araméens désignant ces six instruments sont les suivants 1) le *qarna*, semblable au *qeren* hébreu, et probablement une trompette en métal ou en argile, car des instruments cylindriques de ce type étaient utilisés à Babylone et mesuraient environ 70 à 90 centimètres de long ; 2) le *mashrotquita*, une sorte d'instrument à vent, peut-être un instrument à anche ; 3) le *kiyatharos* est quelque chose comme une lyre ou un luth, et c'est de ce mot que les Français tirent le mot guitare et les Arabes leur *kuitra* ; 4) la *sabbeka*, probablement un autre type d'instrument à cordes qui ressemble peut-être davantage à la harpe ; 5) le *pesanterin*, qui pourrait être un instrument ressemblant à un dulcimer où les cordes étaient frappées ; 6) la *sumponeya* est traduite ici par « cornemuse », bien que la similitude avec la *symphonie* grecque puisse signifier qu'il s'agit du moment où tous les instruments sont joués ensemble—après que chacun a joué son motif dans l'ordre prévu par le décret. Curt Sachs l'a rendu : « Dès que vous entendez le son du cor, des tuyaux, de la lyre, de la harpe horizontale et verticale, du consort complet et de toutes sortes d'instruments... » (*Rise of Music in the Ancient World ; La montée de la musique dans le monde antique*).

L'utilisation par l'humanité des différentes formes de technologie instrumentale au cours de l'histoire est évidente dans les archives archéologiques et bibliques. Les détails confirmés dans la Bible hébraïque montrent qu'Israël s'est effectivement distingué par son utilisation exemplaire de ces instruments. ■

#### ► INSTITUT SUITE DE LA PAGE 3

Enfin, je voulais vous mettre en appétit au sujet d'un autre événement passionnant. Au début de l'année, nous avons reçu un courriel de l'un de nos amis de l'Autorité des antiquités d'Israël. Le message provenait de la cheffe du département chargé de faciliter les expositions internationales. Cette dame demandait une réunion pour discuter d'une autre exposition archéologique à l'Auditorium Armstrong, l'impressionnant bâtiment des arts du spectacle sur le campus du Collège Herbert W. Armstrong à Edmond, en Oklahoma. Elle avait entendu des remarques positives sur nos expositions précédentes et voulait nous encourager à en faire une autre.

Avec tout ce qui se passe à Jérusalem, je n'avais pas vraiment pensé à organiser une autre exposition archéologique. Mais la réunion avec l'AAI a été extrêmement positive et nous avons accepté d'accueillir une nouvelle exposition. Cette exposition portera sur la période du roi David, ou peut-être sur la Monarchie unifiée—David et Salomon. Pour l'instant, nous prévoyons de la commencer à la fin de cette année. Comme nous l'avons fait pour l'exposition sur Ézéchias, nous aimerions inaugurer l'exposition par un concert musical, avec l'espoir qu'il soit donné par un artiste israélien.

Merci encore pour l'intérêt que vous portez au travail de l'Institut Armstrong et pour votre soutien continu. Bien que l'archéologie biblique ne reçoive généralement pas l'attention qu'elle mérite de la part des médias grand public, c'est un moment passionnant pour ce domaine de travail. L'utilisation de technologies de pointe et de pratiques archéologiques améliorées aide les scientifiques non seulement à effectuer des fouilles plus efficaces et plus approfondies, mais aussi à obtenir des informations plus détaillées et plus spécifiques sur leurs découvertes. Parallèlement, la découverte régulière de nouveaux sites et d'artefacts liés à l'histoire biblique vient s'ajouter à l'importante banque de découvertes archéologiques corroborant la Bible hébraïque.

Au cours des dernières décennies, les archéologues bibliques tels que la Dre Eilat Mazar ont mis au jour des sites historiques importants et vraiment remarquables. Pourtant, de NOMBREUX SITES BIBLIQUES EN ISRAËL ATTENDENT D'ÊTRE FOUILLÉS OU MÊME DÉCOUVERTS ! L'avenir de l'archéologie biblique s'annonce prometteur.

D'autres grandes et merveilleuses découvertes vont sans aucun doute être faites. Et l'Institut Armstrong d'archéologie biblique sera là pour les partager avec vous ! ■

#### ► MUSIQUE SUITE DE LA PAGE 9

il envoya au roi assyrien des trésors du temple et des trésors du palais du roi (voir 2 Rois 18 : 14-16). Le relief de Sanchérib montre que le tribut comprenait certains *musiciens* de sa propre *cour*. Les musiciens étaient en effet considérés comme des « trésors » de la maison du roi !

Dans *Music in Ancient Israel (La musique dans l'ancien Israël)*, Alfred Sendrey a écrit que « l'art de ces chanteurs » devait être exquis « si Sanchérib leur accordait plus de valeur qu'au pillage de la capitale conquise par l'ennemi ».

Plus tard, après que Jérusalem eut été pillée et emmenée à Babylone, nous lisons une demande intéressante concernant les captifs juifs. Un psalmiste a raconté cette histoire « [s]ur les bords des fleuves de Babylone » (Psaume 137 : 1), où ils suspendaient leurs harpes à des saules (verset 2). Le verset 3 précise : « Là, nos vainqueurs nous demandaient des chants, et nos oppresseurs de la joie : Chantez-nous quelques-uns des cantiques de Sion ! » Il s'agit d'un peuple remarquable. Non seulement ils prétendaient avoir « les cantiques de l'Éternel » (verset 4), mais les ravisseurs babyloniens voulaient que les Juifs chantent les chants de Sion. Cette nation était réputée pour ses prouesses musicales, et leur musique était une ressource enviable !

## Traditions résilientes

À la lumière de l'histoire de la musique biblique, nous voyons une civilisation incroyable. Non seulement les anciens Hébreux appréciaient la musique, mais l'histoire biblique (corroborée par des sources laïques) montre qu'ils l'ont cultivée pendant des siècles d'une manière incomparable. La musique était tellement ancrée dans la société hébraïque qu'elle a survécu aux périodes les plus sombres, même à l'interruption de 70 ans à Babylone, alors qu'on suspendait les harpes aux saules, comme le montrent les livres d'Esdras et de Néhémie.

Avant cela, une riche instruction musicale avait vu le jour à l'époque de Samuel, après les siècles sombres passés sous les juges. Il y a eu la production assez prolifique de David alors qu'il fuyait Saül. Plus tard, les traditions musicales du temple ont prospéré malgré les six années de tyrannie de l'usurpatrice Athalie. En vérité, les Hébreux étaient un peuple qui reflétait les caractéristiques de leur grand Créateur et Artiste. Comme le dit Psaumes 22 : 4, c'était comme si Dieu Lui-même siégeait « au milieu des louanges d'Israël ». ■

#### ► OPHEL SUITE DE LA PAGE 21

grecque). Décrivant la région dans le contexte de la Grande Révolte, il écrit : « Jean tenait le temple et les parties adjacentes sur une grande distance, ainsi que l'*Ophla* et la vallée appelée vallée du Cédron » (*Les guerres des Juifs*, 5.6.1).

Il décrit ensuite les murs de défense auxquels les Romains se sont heurtés, en particulier le mur intérieur d'origine : « De ces trois murailles, l'ancienne était difficile à prendre, à cause des vallées et de la colline sur laquelle elle était bâtie. [...] [E]lle était aussi très solide, car David et Salomon, et les rois suivants, étaient très zélés pour ce travail. Cette muraille commençait au nord... ». Josèphe continue à décrire l'enroulement directionnel de la muraille, avant d'écrire : « [A]près cela, il se dirigeait vers le sud, s'infléchissant au-dessus de la fontaine de Siloé, où il s'infléchit de nouveau vers l'est à la piscine de Salomon, et atteint un certain endroit qu'ils appelaient *Ophlas*, où il était joint au cloître oriental du temple » (ibid., 5.4.2).

Cela décrit parfaitement l'Ophel de Jérusalem, toujours à cet endroit précis—la partie nord-est de Jérusalem, surplombant la vallée du Cédron, contre le côté est de l'enceinte du temple.

En fait, il est tout à fait possible que le terme biblique original ait été utilisé pour *inclure* tout ou une partie de la zone du temple. Dans la Bible hébraïque, la terminologie du *mont du Temple* (הר הבית) est presque inexistante, et un peu plus générale (on la trouve dans Michée 3 : 12, Jérémie 26 : 18 et Ézéchiel 43 : 12). En tant que tel, et étant donné que les anciennes acropoles royales comprenaient l'enceinte religieuse, il est tout à fait possible que l'utilisation biblique du terme *ophel* désignait également la zone du temple. Cela serait logique si l'on se réfère à 2 Chroniques 33 : 14, où Manassé construit un mur de fortification *autour* de l'Ophel—il est certain qu'un tel mur n'aurait pas séparé et isolé la structure du temple à l'extérieur du mur, au nord.

Mais nous pouvons également obtenir d'autres informations sur la localisation à partir d'autres références bibliques. À plusieurs reprises, l'Ophel est mentionné à proximité du complexe du temple (par exemple, 2 Chroniques 27 : 3). Néhémie 3 est un passage clé pour l'identification des points de repère autour de Jérusalem. Il décrit, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et en partant du nord, la reconstruction de la muraille de Jérusalem. Les versets 26-27 décrivent la partie nord-est de la muraille. C'est à cet endroit que nous trouvons trois mentions distinctes de l'Ophel (versets 26 et 27, ainsi que Néhémie 11 : 21, dans la version Darby française). Non seulement cela, mais nous lisons que cette zone générale est l'emplacement de la « haute



#### RÉDACTION

ÉDITEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF  
GERALD FLURRY

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT  
STEPHEN FLURRY

GESTION  
BRAD MACDONALD

RÉDACTEUR ADJOINT

JOEL HILLIKER

RÉDACTEUR ASSOCIÉ

BRENT NAGTEGAAL

RÉDACTEUR COLLABORATEUR

CHRISTOPHER EAMES

ÉDRIVAINS COLLABORATEURS

SAMUEL MCKOY

MIHAÏLO S. ZEKIC

CORRECTEURS

TERI BAILEY

ALEXA HADDAD

DOTTIE KIMES

AUBREY MERCADO

ASSISTANTS À LA CONCEPTION

STEVE HERCUS

REESE ZOELLNER

VICTOR GRANADOS

ARTISTES

GARY DORNING

JULIA GODDARD

PRESSE ET DIFFUSION

EDWIN TREBELS

FRANÇAIS

LUC LAPENSÉE

#### LET THE STONES SPEAK

Mai-Juin 2023, Vol. 2, No. 3 est  
publié tous les deux mois par  
l'ÉPD. Adresser toutes les commu-  
nications à l'Institut Armstrong  
d'archéologie biblique ; PO Box  
16945, Henley-in-Arden, B95 8BH,  
United Kingdom ; P.O. Box 400,  
Campbellville, ON L0P 1B0, Canada.

Comment votre abonnement a été  
payé : Let the Stones Speak n'a pas  
de prix d'abonnement—Elle est  
gratuite. Cela est rendu possible  
grâce aux dons librement versés  
à la Fondation culturelle inter-  
nationale Armstrong. Ceux qui  
souhaitent soutenir volontairement  
cette oeuvre mondiale sont les  
bienvenus en tant que co-ouvriers.  
© 2023 Fondation culturelle  
internationale Armstrong. Sauf  
indication contraire, les écritures  
sont citées de la Jewish Publication  
Society d'Amérique version Tanakh  
de la Bible

#### CONTACTEZ NOUS

Veuillez nous informer de tout  
changement d'adresse ; joignez  
les deux adresses (l'ancienne et la  
nouvelle). Les éditeurs ne peuvent  
être tenus responsables du retour  
d'illustrations, photographies ou  
manuscrits non sollicités. L'éditeur se  
réserve le droit d'utiliser toute lettre,  
en tout ou en partie, comme il le juge,  
dans l'intérêt public, et d'éditer toute  
lettre pour des raisons de clarté ou  
d'espace. EN LIGNE laTrompette.fr

COURRIEL [lettres@laTrompette.fr](mailto:lettres@laTrompette.fr) ;  
abonnement ou demandes de docu-  
mentation : [lettres@laTrompette.fr](mailto:lettres@laTrompette.fr)

TELEPHONE Royaume-Uni : +44 1789-  
581-912 ; Canada : +1 905-854-5748

LETTRE Les contributions, lettres ou  
demandes peuvent être envoyées à  
notre bureau : PO Box 16945, Henley-  
in-Arden, B95 8BH, United Kingdom  
ou P.O. Box 400, Campbellville, ON  
L0P 1B0, Canada

## COMMENTAIRES

EN RÉPONSE À UNE VISITE

**Je suis guide touristique en Israël depuis près de 30 ans, mais j'avais besoin de mettre à jour mes connaissances sur les découvertes récentes. J'ai regardé les vidéos de Brent Nagtegaal sur YouTube et j'ai été impressionné par ses excellentes connaissances. Son expérience de la supervision de certaines des fouilles archéologiques de l'Ophel et sa relation étroite avec le Dr Eilat Mazar ont fait de lui le professeur idéal dont j'avais besoin. Je recommande vivement cette visite à tout groupe désireux de trouver le meilleur guide possible pour une visite de la Cité de David et de l'Ophel.**

ÉTATS-UNIS

EN RÉPONSE À

### ARTICLE : « EST-IL MAUVAIS D'UTILISER LA BIBLE DANS LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES ? »

Le grand-père d'Eilat, l'illustre professeur Benjamin Mazar, m'a enseigné une leçon inestimable : «L'archéologie ne prouve pas la Bible, car elle n'a pas besoin de preuves ; ce que l'archéologie fait, c'est nous aider à comprendre la Bible.»

ISRAËL

EN RÉPONSE À

### ARTICLE : « QUI ÉTAIT LE PHARAON DE L'EXODE ? »

Votre article était excellent ! Je l'ai lu deux fois maintenant et je suis stupéfait de voir à quel point il est clair, concis et bien formulé. Votre écriture s'est tellement améliorée au fil des ans. Très bien fait en effet !

ANONYME

Article exceptionnellement intéressant et profond. Et merci beaucoup pour ce magazine. J'ai reçu aujourd'hui un exemplaire que vous avez eu la gentillesse de m'envoyer par la poste. J'en suis ravie. Je vous remercie.

ISRAËL

maison du roi » (Néhémie 3 : 25 ; version King James), un emplacement pour les sacrificateurs (verset 28), et plus particulièrement un lieu d'habitation pour les *Néthiniens*, qui jouaient un rôle clé dans le service aux rois de Juda et dans le service du culte, avec un accent particulier sur l'autel (versets 26-27 et 11 : 21 ; voir aussi : Josué 9 : 27 ; 1 Chroniques 9 : 2 ; Esdras 2 : 58 ; 8 : 20 ; Néhémie 7 : 60 ; 11 : 3).

Outre la nature de « quartier royal » de l'Ophel fouillé par Dre Eilat Mazar, plusieurs autres caractéristiques architecturales de cette zone nord-est ont été mises au jour par elle, notamment ce qu'elle a identifié comme la « porte des eaux » dans Néhémie 3 : 26, la « tour en saillie » (même verset), la « miktsoa » (un mot hébreu particulier dans le verset 25), et la « tour miktsoa » (l'angle de la tour) d'Ozias le long du même tronçon de mur (2 Chroniques 26 : 9).

En résumé, si l'*ophel* est un terme globalement plus énigmatique que certaines autres appellations de Jérusalem, bibliques ou non, on peut néanmoins en avoir une bonne compréhension : une acropole élevée, royale, administrative ou religieuse, d'une *capitale* en particulier. Une désignation qui, lorsqu'il s'agit de Jérusalem, se réfère à la partie supérieure nord-est de la ville antique, proche du temple et comprenant un quartier royal palatial ou administratif. ■

#### ► SANBALLAT SUITE DE LA PAGE 29

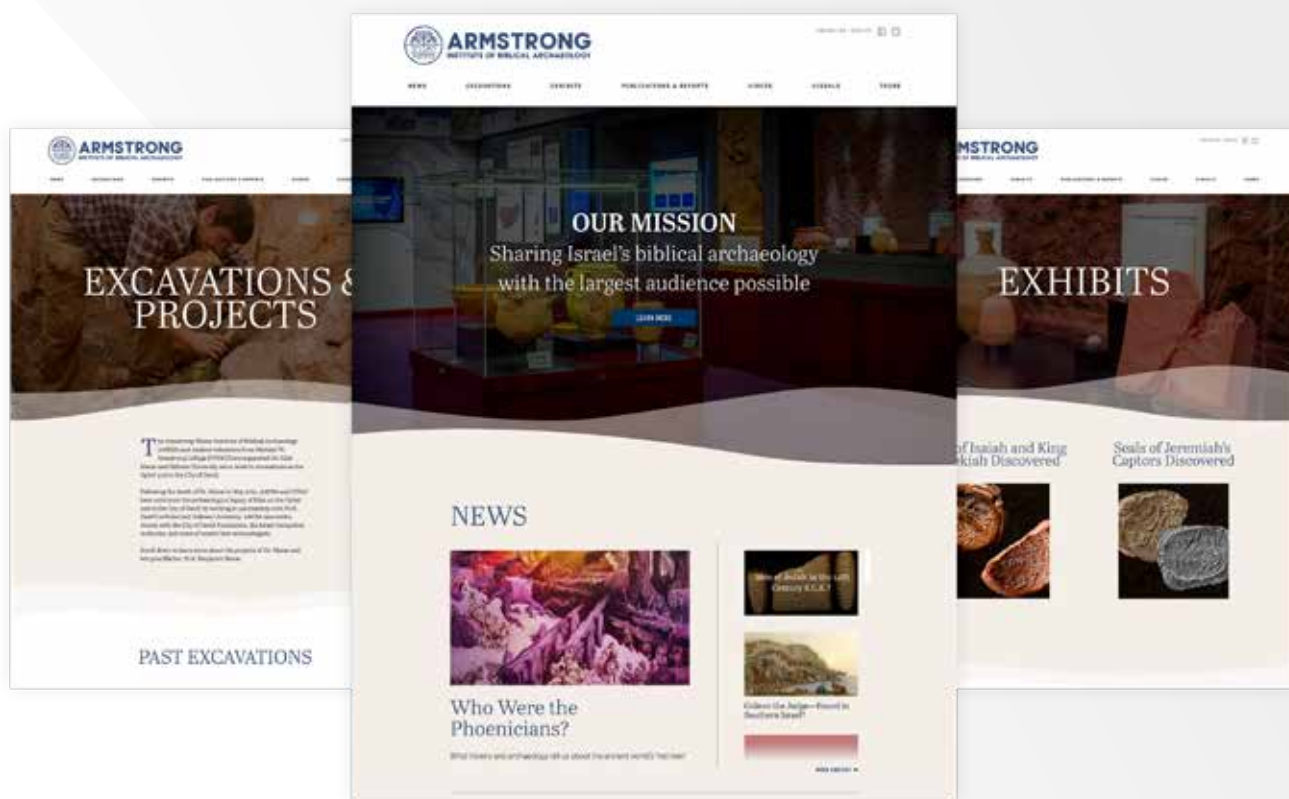
Le nom se terminant par « -ia » pourrait correspondre à l'un ou l'autre des fils de Sanballat mentionnés dans les papyrus d'Éléphantine : Delaja ou Schélémia.

Cette collection de papyrus comprend un fragment de papyrus qui mentionne « [...]ua, fils de Sanballat (et) Hanan, le préfet. » Les noms Jeshua (Josué) ou Jaddua, figures sacerdotales énumérées plus tard dans le livre de Néhémie, ont été suggérés comme étant le nom manquant au début de l'inscription. Le nom de Hanan, à côté de celui de Sanballat, se retrouve également tout au long du livre de Néhémie.

En tant qu'« ennemi juré » de Néhémie, Sanballat a causé beaucoup de soucis aux Juifs pendant son règne. Mais à l'inverse, ses actes et son importance dans la région sont *utiles* aux gens d'aujourd'hui, car ils fournissent des artefacts qui portent son nom et prouvent son existence. Ces objets continuent d'établir la véracité du récit biblique et contribuent à redonner vie à ses pages.

Pour plus d'informations sur l'historicité du livre de Néhémie, veuillez lire « *Nehemiah: A Man and a Momentous Wall* » (« *Néhémie : Un homme et une muraille importante* ») ainsi que « *Elephantine Papyrus: Proving the Book of Nehemiah* » (« *Le papyrus d'Éléphantine : prouver le livre de Néhémie* »), disponibles uniquement en anglais pour l'instant, à [ArmstrongInstitute.org/37](http://ArmstrongInstitute.org/37) et /176). ■

# VISITEZ NOTRE SITE WEB



Pour découvrir d'autres contenus archéologiques de qualité, suivre nos fouilles et connaître les expositions et événements à venir, visitez ***ArmstrongInstitute.org*** dès aujourd'hui (en anglais seulement).

EN LIGNE  
COURRIEL  
LETTRE

laTrompette.fr  
lettres@laTrompette.fr  
PO Box 16945, Henley-in-Arden, B95 8BH, United Kingdom  
P.O. Box 400, Campbellville, ON, LOP 1B0, Canada

**PAS DE FRAIS • PAS DE RELANCE • PAS D'OBLIGATION**

**FRENCH:** Let the Stones Speak—May-June 2023